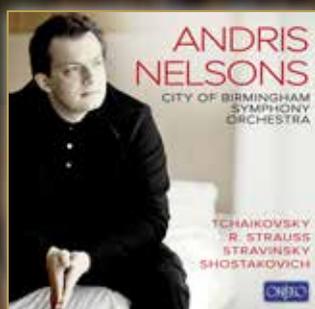


ClicMag

ANDRIS NELSONS

Ses premiers grands enregistrements





New Music Collections : Electronic
Claudia Molitor, Sarah Collins,
Harrison Birtwistle, Paul Witty,
Jonathan Harvey, David Lumsdaine
NMCD205 - 1 CD NMC



Série électroacoustique 2: Mixed / Pièces de Michael Rosas Cobian,
Joseph Hyde, John Kefala-Kerr,
Agustin Fernandez, Sarah Collins
NMCD036 - 1 CD NMC



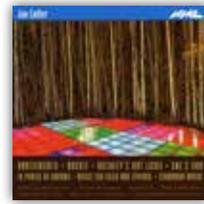
M. Butler : American Rounds
The Schubert Ensemble; William Howard,
piano
NMCD120 - 1 CD NMC



Martin Butler : O Rio; Fixed Doubles
BBC Symphony Orchestra; Arturo Tamayo;
Maryn Brabbins
NMCD047 - 1 CD NMC



E. Cowie : Quatuors à cordes n° 3-5
Quatuor Kreuzler
NMCD222 - 1 CD NMC



J. Cutler : Œuvres vocales et orchestrales
BBC Concert Orchestra; Charles
Hazlewood
NMCD134 - 1 CD NMC



Alexander Goehr : Since Brass, Nor Stone; ...around Stravinski; Quintet pour clarinette; Manere
Pavel Haas Quartet; The Nash Ensemble
NMCD187 - 1 CD NMC



Deirdre Gribbin : Mellow sang; Island People; Crossing the sea; Anahorish; What the whaleship saw
Patricia Rozario; RTE Vanburgh Quartet
NMCD185 - 1 CD NMC



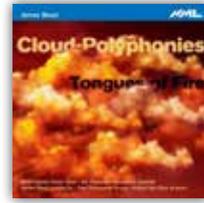
Jane Manning chante Judith Weir, Peter Paul Nash, Justin Connolly, Alison Bauld, Brian Elias, Anthony Payne, Anthony Gilbert
NMCD025 - 1 CD NMC



Anthony Payne : Time's Arrow
BBC Symphony Orchestra; Andrew Davis
NMCD037 - 1 CD NMC



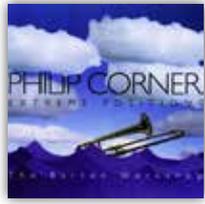
Jeremy Dale Roberts : Tristia, pour J. Wood
violin et piano; Croquis, pour trio à cordes et piano
Quatuor Kreuzler
NMCD151 - 1 CD NMC



J. Wood : Œuvres pour ensemble de percussions
Ear Massage Percussion Quartet; Yale percussion Group
NMCD223 - 1 CD NMC



Donald Ashwander : Pièces pour voix et piano
Sharon Moore; Charlie Chadwick; Catherine Styrton; Donald Ashwander
NW80724 - 2 CD New World



P. Corner : Extreme Positions
The Barton Workshop; Taylan Susam
NW80659 - 2 CD New World



C. Dodge : Une rétrospective (1977-2009)
Baird Dodge; Steven Gilborn; John Nesici
NW80701 - 1 CD New World



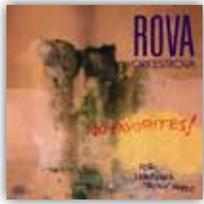
R. Erickson : Pacific Sirens
Cleveland Chamber Symphony; Edwin London
NW80603 - 1 CD New World



A. Lebaron : Pope Joan; Transfiguration
Kristin Norderval; Dorothy Stone; Keve Wilson; Jim Sullivan; Lorna Eder...
NW80663 - 1 CD New World



Lei Liang : Ascension; Winged creatures; A journey into desire; Yuan; Lake; Harp concerto; Milou
The Meridian Arts Ensemble
NW80715 - 1 CD New World



Orkestrova. No Favorites! For Lawrence "Butch" Morris
Rova, quatuor de saxophones
NW80782 - 1 CD New World



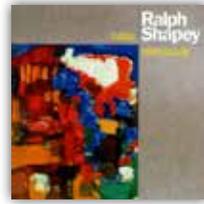
Mathew Rosenblum : Yonah's Dream; Circadian Rhythms; The Big Rip; A Science Fiction Cantata
Rascher Saxophone Quartet; Newband
NW80736 - 1 CD New World



D. Rosenboom : In the Beginning
David Rosenboom
NW80735 - 2 CD New World



R. Sessions, F. Thorne : Concertos pour piano
Robert Taub; Ursula Oppens; Westchester Philharmonic; Paul Lustig Dunkel
NW80443 - 1 CD New World



R. Shapey : Radical Traditionalism
Quartet of the Contemporary Chamber Players of the University of Chicago; New York New Music Ensemble; Robert Black
NW80681 - 2 CD New World



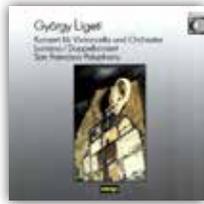
M. Tenzer : Let Others Name You
Collectif Genta Buana Sari
NW80697 - 1 CD New World



John Cage : Music of Changes
Herbert Henck, piano
WER60099 - 1 CD Wergo



John Cage : Suite pour piano-jouet; The Seasons; Music for Amplified Toy Pianos; A Book of Music
Joshua Pierce, piano, piano jouet
WER6158 - 1 CD Wergo



György Ligeti : Concerto pour violoncelle; Lontano; Doppelkonzert; San Francisco Polyphony
S. Palm; M. Gielen; E. Bour; E. Howarth
WER60163 - 1 CD Wergo



Luigi Nono : La fabbrica illuminata; Ha venido; Ricorda cosa ti hanno fatto in Auschwitz
Guilio Bertola, direction; Clytus Gottwald
WER6038 - 1 CD Wergo



Luigi Nono : Polifonica; Monodia; Rilmica; Canti per 13; Canciones a guiomar; Hay que caminar soñando
Ensemble United Berlin; United Voices
WER6631 - 1 CD Wergo



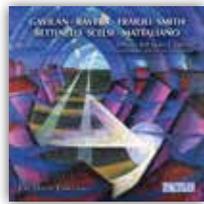
Krzysztof Penderecki : Quatuors à cordes n° 1 et n° 2; Trio à cordes; Sonate pour violon et piano...
Quatuor Silesian; Ivan Monighetti
WER6258 - 1 CD Wergo



G. Albinì : Quatuors à cordes n° 1-9
Quartetto Indaco
BRIL95717 - 1 CD Brilliant



Ayman Fanous Edition, vol. 1. Improvisations pour bouzouki et violoncelle
Ayman Fanous; Frances-Marie Uitti
MODE316 - 1 CD Mode



Musique pour clarinette seule de G.L. Gavilan, A. Ravera, A. Fraioli, B. Bettinelli, G. Scelsi...
José Daniel Cirigliano, clarinette
TC930002 - 1 CD Tactus



Nasopoulou, Deligiannis, Sieg : Pièces contemporaines pour quintette de flûte à bec
Seldom Sene Recorded Quintet
BRIL95956 - 1 CD Brilliant



Michael Nyman : Piano Collection
Ksenia Bashmet, piano
QTZ2069 - 1 CD Quartz



E. Sharp : Dispersion
Veni Academy; Elliott Sharp
MODE305 - 1 CD Mode



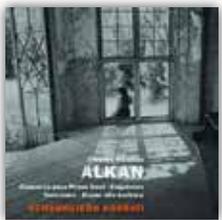
Isaac Albéniz (1860-1909)

Suites Anciennes n° 1 et 2, op. 54, 64; Sonates n° 3-5, op. 68, 72 et 82

Sebastian Stanley, piano

PCL10194 • 1 CD Piano Classics

Assurément, l'Iberia d'Albéniz domine sans conteste le catalogue du compositeur espagnol. Et ces autres pièces peu jouées – à l'exception de quelques-unes comme le Tango – sont bien peu représentées au disque et encore moins jouées en concert. D'origine espagnole, le pianiste britannique Sebastian Stanley leur redonne un lustre bienvenu, mais plus encore, il leur assure un style propre. Il est si difficile de valoriser des musiques dont l'uniformisation parfois assez marquée, est heureusement entrecoupée, ici, des deux Suites anciennes. Pour les pianistes, voici une mine d'inspirations d'autant plus remarquable que l'interprétation est colorée, affûtée. L'interprète multiplie les attaques et modes de jeux. Il défend avec passion les sonates qui valorisent des effluves populaires, une sorte de singularité naturelle que l'on ne peut comparer avec la plupart des sonates composées à l'époque. Elles se devaient d'être "novatrices" alors que dans le cas d'Albéniz, l'auditeur a le sentiment d'entendre des pages nées d'improvisations ou bien préparatoires aux immenses Iberia de 1905 et 1908. Il est vrai que ces sonates de 1886 et 1887 sont encore destinées au divertissement. Elles sont le terreau des chefs-d'œuvre à venir. Un disque méritoire. (Jean Dandrésy)



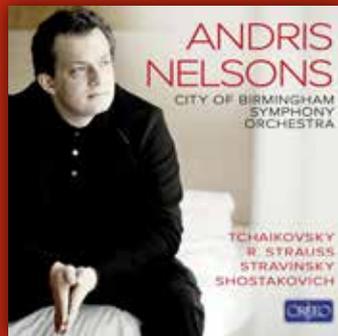
Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

Esquisses, op. 63 n° 1, 2, 11, 12, 26, 31, 43, 48; Toccatina, op. 75; Étude alla barbaro; Concerto pour piano seul

Schaghajegh Nosrati, piano

AVI8553104 • 1 CD AVI Music

Assurément, au royaume des injustement sous-estimés, Charles-Valentin Alkan est un aristocrate. Pourtant, sa musique stylistiquement très marquée ne manque pas de singularité et d'attrait. Elle reflète bien celle d'un homme solitaire qui malgré sa virtuosité (qui aurait sûrement fait recette en ce temps béni du piano romantique parisien) se consacre à la composition et à l'enseignement au détriment de très rares apparitions scéniques. Des choix radicaux, de sa vie à ses partitions qui



Andris Nelsons dirige...

P.I. Tchaïkovski : Francesca da Rimini, op. 32; Symphonies n° 4 à 6; Symphonie Manfred en si mineur, op. 58; Marche slave, op. 31; Ouverture "Hamlet", op. 67; Fantaisie-Ouverture "Roméo & Juliette" / R. Strauss : Une symphonie alpestre, op. 64; Danse des sept voiles, extrait de "Salome", op. 54; Also sprach Zarathustra, op. 30; Don Juan, op. 20; Till Eulenspiegel's Merry Pranks, op. 28; Der Rosenkavalier, Suite, op. 59; Ein Heldenleben, op. 40 / I. Stravinski : L'oiseau de Feu; Symphony of Psalms / D. Chostakovitch : Symphonie

assurément refusent la demi-mesure. Il suffit de comparer sur ce disque ces "esquisses", prises sur le vif comme des instantanés, dont le timing ne dépasse pas la minute et un intrigant concerto pour piano seul dont le premier mouvement dure... 32 minutes ! La pianiste Schaghajegh Nosrati aborde cet ensemble avec précision, servie par un son de piano très limpide qui ne cherche jamais à séduire par de la brillance artificielle ou de lassantes boursoufflures. Un véritable disque de piano donc, avec la musique d'un grand pianiste compositeur qui ne composa presque exclusivement que pour le piano, aux grandes heures du piano romantique de notre belle capitale. Qu'attendons-nous pour embarquer ? (Jérôme Leclair)



Daniel F. Esprit Auber (1782-1871)

Le Maçon, opéra-comique en 3 actes

Walter Anton Dotzer (Roger); Franz Fuchs (Baptiste); Herakles Pollitis (Léon de Mérinville); Peter Lagger (Usbeck); Erich Kuchar (Rica); Hilde Rychling (Irma); Maria Salten (Henriette); Hildgard Rössl-Majdan (Mme Bertrand); Jenny Colon (Zobéide); Niederösterreichischer Tonkünstlerchor; Tonkünstler-Orchester Niederösterreich; Kurt Tenner, direction

C985191 • 1 CD Orfeo

Avec Fra Diavolo, seule de ses œuvres encore régulièrement présentées, on ne peut pas dire qu'Auber encombre les programmes des maisons d'opéra, et encore moins la discographie. En attendant de retrouver La Mulette de Portici ou Manon dans de belles réalisations, on ne boudera pas son plaisir en découvrant ce Maçon, qui fut créé 6 mois avant la Dame Blanche. Même

n° 7 en do majeur, op. 60 "Leningrad"

City of Birmingham Symphony Orchestra; Andris Nelsons, direction

C987199 • 9 CD Orfeo

Ce coffret réunit une partie des enregistrements réalisés par le chef Letton à la tête de la formation anglaise dont il fut le directeur musical dès 2008. Un parcours sans faute – après celui de Rattle quelques années plus tôt – et qui subjuga à ce point la critique que Nelsons fut considéré comme un artiste promis à un avenir exceptionnel. Les grands cycles qu'il grava (Tchaïkovski, Strauss et Stravinski) représentent la quintessence de la virtuosité pour un orchestre. Il y déploie une énergie prodigieuse, évitant tous les pièges des effets faciles. La tenue des cuivres et des percussions, la franchise des dynamiques, la détestation de tout exhibitionnisme sont à mettre au crédit du chef, y compris dans la Symphonie "Leningrad". Il utilise le minimum de rubato notamment dans Strauss au risque d'enfermer sa lecture dans une

sonorité froide et terne. On admire l'extraordinaire efficacité de sa direction. Trop, peut-être dans la Suite du Chevalier à la rose, si peu viennoise. C'est en concert que Nelsons convainc le plus aisément en raison de la spontanéité de sa direction. Ses Tchaïkovski sont intelligemment portés par un souffle, une rapidité fulgurante des changements de climats qui compense une qualité assez banale des pupitres. Banale au sens où l'on dispose dans ces œuvres du très grand répertoire, d'une prodigieuse discographie. Andris Nelsons impose une sobriété guère enivrante, quêtant peut-être un idéal de clarté, de pureté, multipliant ainsi les intentions, massif et explosif, puis chambrière et austère quelques mesures plus loin, prenant des risques incessants. Sa Symphonie Alpestre de Strauss, la Symphonie de Psaumes de Stravinski, Roméo et Juliette de Tchaïkovski sont ainsi bâtis, avec une audace qui surprend et séduit. C'est dans ces disques que le "phénomène" Andris Nelsons est apparu. (Jean Dandrésy)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partitas n° 1 à 6, BWV 825-830

Angela Hewitt, piano

CDA68271/2 • 2 CD Hyperion

Spécialiste, entre autres, de l'œuvre de Bach, Angela Hewitt apporte une lecture profondément originale à ses Partitas. La pudeur, tout d'abord, le toucher amoureux ciselé, la clarté lumineuse, ensuite, déroutent et enchantent. Voilà une approche personnelle intéressante. La captation légèrement réverbérée et pourtant très bien définie incite à écouter la pianiste canadienne à un niveau sonore assez

alacrité de l'écriture musicale, mêmes ressorts dramatiques, même caractérisation des personnages. Même succès aussi, mais la postérité a tranché : le maçon disparut de l'affiche à Paris en 1896, après 555 représentations tout de même. Le livret traduit en allemand, le succès se maintint outre-rhin jusqu'aux années 1950. C'est une gravure viennoise de studio, du 14 décembre 1950 que nous propose Orfeo, en allemand donc, et avec un narrateur à la place des dialogues. Le chef dirige avec la précision et la vivacité requise une équipe de chanteurs sans faiblesse notable. Malgré le re-mastering, l'enregistrement accuse son âge. Le livret offre un simple résumé de cette improbable intrigue, ce qui réservera paradoxalement cette nécessaire redécouverte d'un chef d'œuvre français aux seuls germanistes. (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !



Johann Bernhard Bach (1676-1749)

Suites pour orchestre n° 1 à 4

Thüringer Bach Collegium

AUD97770 • 1 CD Audite

En 2016 François Joubert Caillet et son ensemble L'Achéron, nous avait fait découvrir une série d'Ouvertures de Johann Bernhard lointain cousin de Jean Sébastien, disciple de Pachelbel et qui fut un temps à la cour d'Eisenach. Le Thüringer Bach Collegium leur em-

boîte aujourd'hui le pas avec ces quatre Suites d'orchestre composées autour de 1730 et dont on doit la pérennité grâce aux copies de Carl Philip Emmanuel et de son père. Leur style bigarré relève avant tout de la musique française du Grand Siècle avec ces ouvertures fuguées en deux ou trois parties et ces danses (Rigaudons, Loure, Gavottes en rondeaux) aux titres évocateurs (Les Plaisirs, la Tempête, La Joye) mais on y reconnaît aussi les attributs du Concerto Grosso italien et ces fameux goûts mélangés où lisibilité polyphonique, rusticité, galanterie et bizarreries alla Telemann font bon ménage. Les onze instrumentistes chevronnés du Thüringer Bach Collegium nous font partager cette musique avec fraîcheur, éloquence et franche convivialité (Les cordes "batues" de La Joye page 29). Saluons un minutage généreux (dépassant les 80 minutes) et pas une once d'ennui ! (Jérôme Angouillant)

élevé. On goûte alors la souplesse des phrases, une conduite du chant qui ondoie. Cette faculté à faire chanter sans appuyer, à dire les choses clairement sans les alourdir est, au début, assez intrigante. On attend les danses les plus rapides, les mouvements polyphoniques les plus complexes pour avancer, avec elle. Tel menuet, que l'on connaît interprété souvent assez lentement est, sous ces doigts, allant. Elle conçoit ainsi chaque Partita comme un univers dont les atmosphères sont intimement liées entre elles. Elle joue d'une approche libre et concentrée à la fois sans jamais aucune nervosité ou effet de style inapproprié. L'auditeur ressent ainsi une sorte de flux continu alors que le jeu ne cesse de se métamorphoser. Les courbes arrondies des phrases étonnent. Elles insufflent une clarté qui privilégie l'élégance des timbres et la projection du chant. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites pour violoncelle seul n° 4 à 6, BWV 1009-1012 / Thorsten Encke : Cracks "On thin Ice", pour violoncelle seul et bandes; Clouds "Ice Mirror", pour violoncelle seul et bandes

Tanja Tetzlaff, violoncelle

AVI8553078 • 1 CD AVI Music

Pour parler de ce CD déconcertant à maints égards, il faut, outre le lexique musical, convoquer celui de la gestique (la photo du livret, où l'on voit l'interprète courir comme une flèche à travers un espace improbable, nu et

abstrait, étui de violoncelle à la main est très symptomatique à cet égard) et celui du dessin ou de la peinture : un Bach à la pointe sèche, qui peut simuler l'évanescence mais s'affirmer en même temps dans la vérité de sa pleine pâte, en traits épais et nourris, au couteau. L'artiste donne, se donne, reprend, semble se rétracter, ou comme se refuser, s'escamoter en un rapt, parfois entre les notes, ou à la fin d'une phrase, respirer largement, puis abruptement, Ce qui fait "suite", et continuité dans cette interprétation sur instrument à cordes métalliques, pensée en dehors de toute allégeance à une tradition musicologique quelle qu'elle soit, expression d'un tempérament têtue mais à multiples facettes, c'est la rupture. Dans le programme d'abord : 8 minutes de musique contemporaine pour violoncelle et sons préenregistrés en 2 pièces écrites spécialement pour T. Tetzlaff et son instrument, par T. Encke : des regards sur Bach à la fois comme marge, rebord, rivage mais aussi prolongement ou sorte d'Ur-Text primitif

et néanmoins futur — l'écorchant à distance, mais griffes pointées vers son dedans et modifiant son écoute. Puis cette sûreté superbe mais toujours fragile de la violoncelliste : affirmation à chaque instant et pourtant, en même temps qu'engagement, d'une certaine façon, simple allusion. Non plus rapt, mais envol léger. Tout est ici buriné, creusé, travaillé, parfois exubérant, et en même temps comme à peine posé. L'interprète se voit elle-même marcher, danser, dit-elle, sur de la glace. Glace de Encke reflétant et réfractant Bach. Glace de Bach se déglaçant. Tout cela, délicat et mordant. D'une obscurité lumineuse ou d'une clarté fatale. La gigue de la suite IV déliée comme sur une viole de gambe. La sarabande de la BWV 1012, comme grimaçante et fantômale. Un disque qui ne peut laisser indifférent car il y a là un merveilleux funambulisme. Certains détestent, mais l'on peut aussi adorer tout à la fois cela et la lecture que donne des mêmes œuvres un Anner Bylisma par exemple. (Bertrand Abraham)



Carl P. Emanuel Bach (1714-1788)

Sinfonia en ré majeur, Wq 183/1; Concerto pour flûte en la majeur, Wq 168; Sinfonia en sol majeur, Wq 183/4

Nolwenn Bargin, flûte; Musikkollegium Winterthur; Roberto Gonzalez Monjas, direction

CLA1909 • 1 CD Claves

La flûtiste bretonne Nolwenn Bargin, Lactuellement soliste du Musikkollegium Winterthur, a choisi pour son premier album deux concertos de CPE Bach qu'elle interprète aux côtés de son orchestre. L'œuvre concertante du "Bach de Hambourg", emblématique du style sensible du compositeur, conjugue

avec brio maîtrise de la forme, esprit bouillonnant et virtuosité. La flûtiste qui possède de solides atouts techniques et une sonorité charpentée, colorée et fruitée, ne démerite en aucune façon face à ses aînés qui ont enregistré l'intégrale des concertos (Kossenko, Pahud et Gallois). On notera parfois dans les passages rapides un certain empressement de l'orchestre autour de la soliste qui compromet assez souvent la nécessaire continuité rythmique de l'ensemble (Allegro du Wq 168). Les mouvements lents quant à eux irradient de cette tendresse pudique qui évoque furtivement les œuvres pour flûte de Mozart. Les deux Symphonies enregistrées en complément sont jouées avec engagement et brio. (Jérôme Angouillant)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Intégrale des symphonies

Staatskapelle Dresden; Herbert Blomstedt

BRIL96040 • 5 CD Brilliant Classics

De 1975 à 1985, Le chef d'orchestre Daméricain d'origine suédoise Herbert Blomstedt fut à la tête de la Staatskapelle de Dresde, le temps de graver cette intégrale des symphonies de Beethoven ainsi que celle de Schubert. De confession adventiste, l'homme, discret et peu médiatique, n'était pas du genre à brusquer ses musiciens ni les œuvres qu'il dirigeait. Sa conception du texte était en harmonie avec son rapport à l'orchestre. Ni trop rigide, ni trop souple, il maintenait une structure agogique imparable tout en instillant des respirations nécessaires à la lecture et à la compréhension de la partition. Si on devait reprocher à cette intégrale son objectivité qui pourrait frôler la froideur, cette seule réserve est vite compensée par une architecture de cathédrale (7ème et 9ème), le son de l'orchestre d'une qualité inouïe qui privilégie les teintes pastels aux couleurs vives (Pastorale) et cette faculté de gérer les développements polyphoniques (pas une mesure injustifiée) et de faire avancer le discours (Héroïque) par des attaques précises et décisives. On trouvera l'emphase, la tendresse, la métaphysique ailleurs (Walter, Kleiber, Karajan, Celibidache). Une réédition utile (à comparer avec la version récente que vient d'enregistrer le chef à l'aune de ses quatre-vingt-dix ans (Accentus Music) de même conception mais densifiée à l'extrême. (Jérôme Angouillant)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonies n° 4 et 6, op. 60, 68 "Pastorale"

London Symphony Orchestra; Bernard Haitink, direction

ALC1388 • 1 CD Alto

Retiré de la scène musicale depuis quelques mois, le chef hollandais laisse un legs prodigieux à la postérité. Ces enregistrements captés en public en 2005 et 2006 sont d'une énergie magnifique. Haitink ne s'intéresse que tardivement aux apports des interprétations baroques, s'appuyant sur les travaux de Jonathan Del Mar parus aux éditions Bärenreiter et qui font aujourd'hui autorité. Il rejoignait ainsi la démarche des autres musiciens tels que Harnoncourt et Gardiner qui avaient débuté leur carrière de chef en s'intéressant à l'interprétation "musicalement informée" et en la transmettant aux orchestres traditionnels. Le Symphonique de Londres, peut-être la formation qui a le plus enregistré de disques au monde, se plie à la conception de Haitink, expérimentant sous sa direction, les tensions rythmiques les plus âpres. Dans l'acoustique sèche du Barbican de Londres, cela provoque des tensions explosives. Le moindre relâchement de la concentration pourrait faire s'effondrer tout l'édifice. La virtuosité de l'orchestre offre de grandes beautés comme dans la Symphonie Pastorale, plus intéressante encore. La chaleur des cordes graves, la saveur des bois restituent cette atmosphère de fraîcheur heureuse. Ecoutez, ici, comme les premiers violons sont inspirés dans la Scène du Ruisseau et de quelle ma-

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorio de Noël, en 6 parties, BWV 248

Arleen Augér; Annelies Burmeister; Peter Schreier; Theo Adam; Dresdner Kreuzchor; Dresdner Philharmonie; Martin Flämig, direction

0301389BC • 3 CD Berlin Classics

Les interprétations de la musique de Bach et de ses contemporains ont connu, toutes ces dernières décennies, d'importantes variations. À présent que les controverses se sont pour beaucoup apaisées, le mélomane est enfin libre d'apprécier, dans un contexte donné, une œuvre non en fonction de ses attendus stylistiques, notamment orga-

nologiques, mais surtout de l'authenticité de son rendu musical. Cette suite de six cantates pour le temps de la Nativité fait partie du patrimoine musical allemand le plus populaire, toutes époques et tous régimes confondus. On ne peut donc que se réjouir de cette réédition remasterisée d'une des versions les plus enthousiasmantes du Weihnachtsoratorium. Dans un style différent, Harnoncourt venait à peine d'en signer une interprétation autrement remarquable. Outre le plaisir de pouvoir se régaler d'un quatuor vocal inégalé comprenant Arleen Auger, Annelies Burmeister, Peter Schreier et Theo Adam, on se délectera également des chœurs et de l'orchestre placés sous la direction flamboyante de Martin Flämig, qui porte, avec un naturel inouï, l'ensemble à une incandescente ferveur. Comme quoi cette interprétation qui survit aujourd'hui à la RDA dépasse toutes les cabales, témoigne avec éloquence de la conscience de l'héritage musical à Dresde en 1975 et anticipe ainsi toutes les nécessaires réunifications. (Alain Monnier)

nière les timbales et les basses vibrent dans le mouvement de l'orage ! Une conception radicalement différente des Beethoven que Haitink grava dans les années quatre-vingt avec le Concertgebouw d'Amsterdam. (Jean Dandrésy)



Paul Ben-Haim (1897-1984)

Concerto pour violoncelle / E. Bloch : Symphonie pour violoncelle et orchestre; Vidui & Nigun / E. W. Korngold : Concerto en ré mineur en un mouvement; Tanzlied des Pierrot, extrait de l'opéra "Die tote Stadt"

Raphael Wallfisch, violoncelle; BBC National Orchestra of Wales; Lukasz Borowicz, direction

CP0555273 • 1 CD CPO

Nouveau et passionnant volume de la série consacrée par Raphael Wallfisch aux concertos pour violoncelle de compositeurs juifs en exil. Le premier écrit en 1962 est celui de Paul Ben-Haim, né Paul Frankenburger à Munich et qui changea de nom après son exil en Palestine (devenue plus tard Israël) lorsqu'il entreprit de marier la musique juive et le langage post-romantique germanique dans lequel il avait fait ses études. Cette brillante partition illustre parfaitement cette alliance des deux cultures. La symphonie de Bloch (1954) fut à l'origine écrite pour trombone et orchestre mais sa transcription pour violoncelle se fait sans difficulté. L'œuvre est courte et brillante, plus légère que le fastueux Schelomo et son orientalisme opulent mais marque un réel enrichissement du répertoire. Quant aux deux pièces tirées de Baal Shem, initialement composées pour piano et violon, elles sonnent sans difficulté lorsque transcrites ainsi au violoncelle et richement orchestrées. Enfin le bref concerto de Korngold tiré d'un film assez oublié (Deception avec Beete

Davis, 1946) est une brève page en un seul mouvement où le charme mélodique inimitable du Wunderkind viennois trouve à s'exposer. À ce ravissant morceau, Wallfisch a joint la romance de Pierrot dans Die Tote Stadt, dans laquelle le violoncelle se fait baryton. Un disque original, brillant et infiniment séduisant. (Richard Wander)



Margaret Bonds (1913-1972)

The Ballad of the Brown King; To a Brown Girl, Dead; Winter Moon; Three Dream Portraits [Minstrel Man; Dream Variation; I, Too]

The Dessoff Choirs & Orchestra; Malcolm J. Merriweather, baryton; Ashley Jackson, harpe

AVIE2413 • 1 CD AVIE Records

Très récemment, les États-Unis commencèrent à s'intéresser aux compositrices afro-américaines. D'où l'enregistrement en première mondiale de quelques œuvres représentatives de Margaret Bonds totalement inconnue en nos contrées. Née à Chicago, elle devint rapidement une artiste afro-américaine de premier plan mêlant talents de pianiste, de compositrice et d'enseignante qui la menèrent à Brooklyn puis à Los Angeles où elle termina sa vie. Son œuvre principale, "La ballade du Roi Noir", proposée ici, est une cantate en hommage à Martin Luther King lequel emprunte les traits du Roi Mage Balthazar. Une composition agréable, sans être essentielle, typique d'une musique américaine où néo-romantisme, comédie musicale et gospel se mélangent allégrement. Plus originales sont à mon sens les cinq pièces pour baryton et harpe proposées en complément. Le tout est interprété par d'excellents artistes afro-américains et le chœur new-

Yorkais Dessoff sous la conduite du chef afro-américain Malcolm Merriweather. Une rareté, rendue avec sincérité, mais au minutage rachitique de 35 minutes ! (Thierry Jacques Collet)

bien que d'aucuns ne relèveront se défilé en 2010. Ce n'est pas un secret, la sonorité naturelle de Martino Tirimo est un des plus belles parmi les pianistes d'aujourd'hui, piano sans marteau, jeu profond et ample qui ne sature jamais l'instrument, clarté polyphonique et sens aigu des voix intérieures, cet équilibre classique s'emploie chez Beethoven à gommer les humeurs et à faire entendre d'abord la musique. La dispersion des Sonates au long des quinze CD où elles voisinent avec les Variations, les Bagatelles, toutes les pièces éparses, forme à mesure qu'on progresse dans ce paysage sans cesse changeant une image bien plus diversifiée du piano que celle imposée par les seules Sonates. Le sens du bref, de l'aphorisme font sa langue immédiatement moderne, mais tel Andante, tel Menuet, tel Prélude éclairent sous un jour différent ce piano-forte qui sait qu'il vient de Mozart et de Haydn et fut toujours à l'écoute

Sélection ClicMag !



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concertos pour piano n° 0 à 5

Mari Kodama, piano; Deutsches-Symphonie-Orchester Berlin; Kent Nagano, direction

03013048C • 4 CD Berlin Classics

Tout ce que Beethoven aura composé pour le piano et l'orchestre, les cinq Concertos bien entendu, mais aussi le rarement enregistré n°0, le Triple Concerto, le Rondo, Mari Kodama aura assemblé cette intégrale patiemment à partir de 2006 et l'aura bouclé cette année juste à temps pour les célébrations Beethoven. Il lui restait un peu de temps en studio, juste assez pour graver seule d'impeccables Variations Eroïca très grand style, au vocabulaire pianistique châtié. Pour le Triple Concerto, joué comme une partie de

plaisir, elle est rejointe par rien moins que Kolja Blacher et Johannes Moser, écoutez les chanter à tue-tête ! Mais évidemment, le grand œuvre reste les cinq Concertos, même si sa lecture précise, lumineuse du petit concerto de jeunesse trouve dans son clavier tout l'esprit de Haydn que Beethoven y a versé. Les deux Premiers furent enregistrés d'emblée, mozartiens, fusants, d'une élégance folle, avec ce sens des tempos justes qui fait les phrasés évidents et les rythmes impeccables. Kent Nagano lui allège l'orchestre, comme il le fait également pour un Troisième Concerto au lyrisme ombreux, joué avec une attention chambriste : Mari Komada sait écouter les voix intérieures. Et soudain une immense lumière vient envoler le 4e puis l'Empereur : quelle sonorité admirablement classique, d'une pureté, d'une élégance qui exhaussent la langue de Beethoven, la font dans ses foucades même sœur absolue de la lyrique mozartienne, quel soleil dans ce clavier que soutient avec finesse Kent Nagano. Après une telle réussite, il faudrait que Mari rattrape sa sœur : comme Momo Kodama le fit avant elle, elle nous doit maintenant toutes les Sonates ! (Jean-Charles Hoffelé)

Devos, violoncelle]

BRIL96047 • 5 CD Brilliant Classics

Chostakovitch nous a légué 15 symphonies dont l'incroyable contenu sans cesse renouvelé et leur nombre font tourner la tête. À cela il faut rajouter ses quatuors, au nombre de 15 eux aussi et aux qualités identiques ! Cela donne une idée du génie prolifique qu'il fut. Chacune de ses œuvres a aussi la saveur de la vie sans pareille de l'homme, habitée de l'âme russe, en proie aux tracas politiques à répétition et aux tourments morbides mais qui sait aussi bien se montrer maître dans l'humour glaçant et le sarcasme cinglant. Tout ceci se retrouve donc aussi au programme de cette intégrale des quatuors portée par le quatuor Rubio qui ne s'y essouffle pas, et c'est en soi une performance. Modes de jeu surprenants, couleurs de cordes inédites, agencements rythmiques déstabilisants, paysages sonores désolés filmés en grand angle, traits fulgurants dans les hauteurs des instruments, tension de tous les instants, dissonances tirées sur le fil d'une harmonie distendue... Les terres de ces quatuors regorgent de richesse et d'absolu, du moins pour celui qui ose y pénétrer en ne se procurant qu'un aller simple (Jérôme Leclair)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Intégrale des quatuors à cordes

Rubio Quartet [Dirk van de Velde, violon; Dirk van den Hauwe, violon; Marc Sonnaert, alto; Peter

de ses contemporains, notamment de Dussek et de Vorisek. Partout Martino Tirimo choisit d'abord l'équilibre royal d'une sonorité qui magnifie le discours, l'amplifie, lui donne une assise harmonique où tout chante. Ce ne sera pas le Beethoven des humeurs qui le guidera, mais bien ce Beethoven au centre de l'efflorescence de la nouvelle musique viennoise qui est le contemporain absolu de Schubert et voit aussi loin que lui : l'intensité émotionnelle des ultimes Sonates, à compter d'une Hammerklavier stupéfiante de puissance contrôlée, tisse de nombreux liens avec les ultimes Sonates de Schubert : c'est un voyage lyrique bouleversant qui vient couronner une intégrale unique, la seule en fait depuis l'entreprise tout de même moins complète d'Alfred Brendel pour Vox que Martino Tirimo peut regarder dans les yeux sans ciller. Et maintenant, qu'Hänssler lui offre d'enregistrer les Concertos ! (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



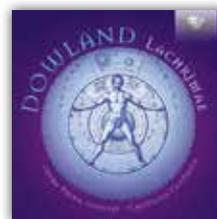
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

L'œuvre pour piano

Martino Tirimo, piano

HC19032 • 16 CD Hänssler Classic

Dix ans : Martino Tirimo, qui aime les intégrales comme l'a prouvé son très parfait cycle des Sonates de Schubert pour EMI, aura pris son temps pour graver non seulement toutes les Sonates, mais en fait l'ensemble de l'œuvre pour piano solo de Beethoven. Je crois



John Dowland (1562-1626)

Lachrimae [Antiquae; Novae Antiquae

Sélection ClicMag !



Ernő von Dohnányi (1877-1960)

Quintettes pour piano n° 1 et 2; Quatuor à cordes n° 2

Marc-André Hamelin, piano; Quatuor Takacs

CDA68238 • 1 CD Hyperion

Ernő von Dohnányi fut un pianiste de première force, il savait transformer son piano en un véritable orchestre et hors des opus pour le seul clavier lui confia le rôle central dans sa production chambriste. Les deux grands Quintettes distant de presque vingt ans sont des chefs d'œuvres. Dans le Premier qui porte justement numéro d'opus 1 de son catalogue se lit comme un hommage à Brahms qui d'ailleurs

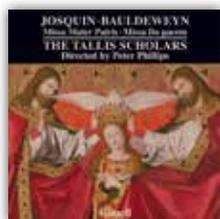
adouba l'œuvre, Marc-André Hamelin en magnifie la partie de piano quasi symphonique, les Takacs, qui dans leur première formation l'avaient enregistré pour Decca avec Andras Schiff, jouant sombre, montrant des orages de cordes. Quel chemin parcouru lorsque je m'immerge dans les sfumatos en trois mouvements du second Quintette, œuvre au noir avec en son centre un intermezzo alternant le souvenir d'une danse surannée et un scherzo en furiant où le piano envoie des fusées, page saisissante qu'Hamelin pare de toute sa science pianistique. C'est entendu, on n'aura jamais mieux saisi au disque l'esprit si singulier de ce magnifique Quintette, et d'ailleurs c'est idem pour le Premier. Les Takacs y adjoignent le Deuxième Quatuor joué à plein archet : écoutez comme ils cravachent le Presto acciaccato, mouvement fulgurant à l'écriture acérée qui souligne que dès 1906 Dohnányi incluait dans ses compositions magistrales une certaine veine hongroise. Et maintenant qu'ils nous offrent les deux autres Quatuors. (Jean-Charles Hoffelé)

novae; Gementes; Tristes; Coactae; Amantis; Verae; Semper Dowland semper dolens; Sir Henry Umpton's Funeral; Mr John Langton's Pavan; The King of Denmark's Gagliard; Sir John Souch his Galiard; Mr Henry Noel his Galiard; Mr Giles Hobies Galiard; Mr Nicholas Gryffith his Galiard; Mr Thomas Collier his Galiard; Capitaine Digoire Piper his Galiard; Mr Buctons Galiard; Mrs Nichols Almand; M George Whitehead his Almand]

Opera Prima Consort; Cristiano Contadin, direction

BRIL95699 • 1 CD Brilliant Classics

Le recueil Lachrymae (...or seven tears) de John Dowland publié en 1604 est basé sur les quatre notes descendantes du thème du Lachrymae et décliné en sept pavares (Les sept larmes). Il fut conçu pour luth et fut complétés par une série de danses (pavans, gailardes et almands) pour comporter au total vingt-et-une pièces. L'interprétation qu'en fait l'Opéra Prima consort du violiste Cristiano Contadin est plus proche de la version italienne du consort (Trabacci, Bassani, Storace révélés dans un album récent par Guido Balestracci) que de son idiome originel anglais. Foin du chant éploré, de la complainte, de la mélancolie et même de la danse, l'ensemble (curieusement réverbéré par une acoustique trompeuse) est ici d'une suavité douceuse, figé à la longue dans une sorte de gangue instrumentale que rien ne vient entamer. Les gailardes sont visqueuses et manquent d'entrain. On cherchera vainement du "tactus", le sens de la syncope, de l'élocution. Qualités qu'offraient si bien Jordi Savall et son Hespérion XX dans leur enregistrement de référence pour Allia Vox. (Jérôme Angouillant)



Josquin des Près (1440-1521)

Missa Mater Patris / N. Bauldewyn : Missa Da Pacem / A. Brumel : Mater Patris / Plainchant : Da pacem, Domine

The Tallis Scholars; Peter Phillips, direction

CDGIM052 • 1 CD Gimell

Double paternité pour une des deux messes au programme de ce nouvel opus des Tallis Scholars complétant une série déjà bien pourvue (onze volumes Gimell). La Missa da pacem longtemps attribuée à Josquin fut en fait ré-attribuée par le musicologue Edgar Sparks à un compositeur anversoïse Noël Bauldewyn (vers 1509-13). Peter Phillips y déniche des merveilles tout en se demandant si telle ou telle partie pour-

rait être de la plume de Josquin (L'Et Incarnatus et le troisième Agnus Dei). Progressions harmoniques audacieuses jouant sur les hauteurs, textures vocales inédites, la Messe connut une grande notoriété jusqu'au milieu du XIXème siècle. La Missa Mater Patris, considérée comme la dernière de Josquin, doit sa singularité au fait que le compositeur délaisse la densité polyphonique de ses œuvres antérieures pour alléger son écriture, faisant référence à la musique d'Antoine Brumel dont on retrouve un peu partout des citations. Trois longs duos en canons stricts. L'Hosanna cite 34 fois le motif de l'Exaudi de Brumel à toutes les hauteurs modales. Quant au troisième Agnus Dei, il reprend presque la totalité du Mater Patris du même. Quant à la réalisation des Tallis, à ce stade de réalisation technique et d'approfondissement musicologique, on ne peut qu'opiner. Chapeau bas ! (Jérôme Angouillant)



Felix Draeseke (1835-1913)

Quatuor à cordes n° 1, op. 27; Quatuor à cordes n° 2, op. 35

Constanze Quartet

CPO555281 • 1 CD CPO

CPO avait déjà révélé les symphonies de Draeseke au-delà de la seule 3°, la Sinfonia Tragica que le microsillon avait jadis honorée. Puis les deux quintettes à cordes avaient suivi sous les archets des berlinois. Cette fois ce sont les deux premiers de ses trois quatuors qui ont les honneurs de l'enregistrement. Le jeune quatuor féminin Constanze met toute sa passion et son engagement dans ces deux belles partitions contrastées. À la véhémence du premier composé en 1880 répond en effet le lyrisme plus détendu du deuxième achevé en 1886. Dans les deux cas, la maîtrise de l'écriture, le charme mélodique, la rigueur de la construction font de ces

quatuors de facture très classique des partitions dignes de figurer à côté des chefs d'œuvre de Mendelssohn, Schumann et Brahms. Rien de très novateur certes, mais un bel enrichissement du répertoire que compètera sans nul doute très vite le troisième. Reste à CPO de s'atteler maintenant à une gravure moderne de la tétralogie des oratorios de Draeseke, son monumental mystère du Christ qui demeure son œuvre la plus connue à côté de la 3° symphonie. (Richard Wander)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Intégrale des symphonies

Staatskapelle Berlin; Otmar Suitner, direction

BRIL96043 • 5 CD Brilliant Classics

L'intégrale du chef autrichien fut la première à paraître au tout début de l'ère du CD sous étiquette Denon... La beauté de la prise de son ravit alors les audiophiles qui faisaient l'acquisition de bandes captées entre 1979 et 1983 par les Deutsche Schallplatten de Berlin (Est) et reprises par Berlin Classics. Une qualité un peu désuète aujourd'hui, tant l'esprit tchèque est mené avec une rondeur toute germanique. Sous la baguette de Suitner, tout n'est qu'ordre, luxe, calme et volupté. Disciple de Clemens Krauss, le chef possède une direction fluide et précise. Il se réfugie, d'ailleurs, derrière la richesse naturelle des couleurs et des rythmes des symphonies. L'élégance de sa direction ne creuse guère la densité expressive notamment des quatre dernières symphonies. Sa rigueur rythmique n'est jamais prise en défaut, ses accélérations et changements de couleurs, calculés. C'est d'un lyrisme efficace au point que les solistes ont le souci de s'intégrer prudemment au cœur de chaque pupitre : rien ne dépasse ! C'est certainement dans les quatre premières symphonies que l'on trouvera les mouvements les plus réus-

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Concerto pour piano, op. 33 / B. Martinu : Concerto pour piano n° 4

Ivo Kahaneck, piano; Bamberger Symphoniker; Jakub Hrusa, direction

SU4236 • 1 CD Supraphon

Longtemps "Incantation" resta dans le catalogue des œuvres de Martinu un opus maudit, chef d'œuvre radical illustrant de la plus flamboyante façon l'ultime manière d'un compositeur qui avait essentielisé son écriture, au point que seule la version de Josef Palenicek, incendiaire, circulait au compte goutte alors même qu'on redécouvrait le Martinu néo-classique. Incantation est un rituel, une œuvre païenne d'une modernité saisissante, probablement ce que Martinu aura écrit de plus absolu. Le feu, le son ample et grondant qu'Ivo Kahaneck met à son interprétation violente indique qu'il a pour modèle bien plus Palenicek que le créateur de l'œuvre, Rudolf Firkusny, qui l'enregistra un peu tard et lui apposait un certain vernis. Ici, dans l'orchestre plein de bruits de

nature des Bamberger que Jakub Hrusa dirige d'une baguette acérée, ce piano monde saisit l'écriture mystérieuse et fulgurante d'un opus fascinant. Le plus étonnant est que les mêmes réussissent un Concerto de Dvorák – pour le coup propriété absolue de Firkusny - aussi lyrique, aussi chantant, d'une fougue et d'une poésie conquérantes : affaire de timbres du côté de l'orchestre, les Bamberger ayant conservé des bois aussi verts que ceux des musiciens tchèques, et d'imagination sonore chez le pianiste qui chante dans toute la profondeur de son admirable piano réglé à la perfection par Erich Friedrich. Mais aussi exceptionnel que soit ce Dvorák c'est d'abord au chef-d'œuvre de Martinu que vous irez. (Jean-Charles Hoffelé)

sis. L'écriture de Dvorák y est encore tributaire du legs romantique germanique. La pâte sonore de l'orchestre berlinois y est convaincante. Cette intégrale qui n'a rien perdu de sa grandeur et de la qualité de la prise de son est complémentaire des grandes intégrales du passé, de Kertesz à Kubelik. À (re)découvrir. (Jean Dandrésy)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Concerto pour violon en la mineur, op. 53 / A. Khatchaturian : Concerto pour violon
Rachel Barton Pine, violon; Royal Scottish National Orchestra; Teddy Abrams, direction

AVIE2411 • 1 CD AVIE Records

Soixante années séparent le concerto de Dvorák de celui de Khatchaturian et ils appartiennent à deux mondes musicaux bien différents. Régulièrement enregistrés, il est difficile de les écouter sans être tenté de toujours comparer les interprètes à leurs aînés. Mais oublions les comparaisons et livrons-nous au simple plaisir de l'écoute. Dans le Dvorák on se laisse séduire par la beauté du son, la justesse des tempi, l'équilibre des nuances et des phrasés. Une interprétation juste en tout point auquel pourrait simplement manquer ce petit plus que peut apporter la réalité du concert. L'engagement et l'enthousiasme sont plus immédiatement perceptibles dans le concerto de Khatchaturian qui sollicite à tout moment la virtuosité de Rachel Barton Pine comme celle de l'orchestre royal d'Ecosse et de son chef Teddy Abrams pour nous emporter aussi dans le mouvement. Les interprètes semblent attachés à simplement servir la musique, les œuvres et leurs compositeurs, sans chercher à s'imposer ou se mettre en avant. Deux grands concerti, servis avec une exigence d'honnêteté et un enthousiasme dont la soliste témoigne aussi dans un livret vivant et éclairant. (Marc Ossorguine)



Hans Fährmann (1860-1940)

Die mit Tränen säen, mehrstimmige Konzertmotette, op. 56; Sieben Sprüche, für mehrstimmigen Chor, op. 45 [Christus hat dem Tode die Macht genommen; Singet dem Herrn ein neues Lied- Bietet, so wird euch gegeben; Christus ist aufgefahren; Siehe, spricht der Herr; Ei, du frommer und getreuer Knecht; Kommet her zu mir alle]; Fünf Sprüche und Psalmen, für mehrstimmigen Chor, op. 34 [Gott wird abwischen

alle Tränen; Die auf den Herrn harren; Dein Leben lang habe Gott vor Augen; Herr, höre meine Worte; Was ist der Mensch]

SWR Vokalensemble Stuttgart; Frieder Bernius, direction

CAR83499 • 1 CD Carus

Le nom de Hans Fährmann est aujourd'hui hélas tombé dans l'oubli. Fils de musicien, ce compositeur fut pourtant un éminent professeur et un brillant analyste musical. Devenu cantor et organiste à Dresde mais peu carriériste il préféra se consacrer à ses élèves et à promouvoir la littérature pour orgue. Son œuvre assez conséquente (une centaine d'opus) oscille entre classicisme et modernisme. Si le contrepoint rigoureux et savant revendique assez clairement l'héritage de Bach et plus directement de Rheinberger, les audaces harmoniques et les inventions thématiques évoquent quant à elles le contemporain Max Reger, voire Richard Strauss (cité par le critique Otto Smith 1906). Cette série de motets inédite enregistrés ici par Frieder Bernius et son Vokalensemble de Stuttgart illustre parfaitement la volonté du compositeur d'imposer un langage musical clair par le biais d'une écriture fluide sans recourir aux expérimentations bien plus évidentes dans les pièces d'orgue. On plonge plutôt ici dans un romantisme attardé. Les deux recueils (Opus 45 et 34) puisent presque naturellement chez Brahms et Schubert. Plus troublant par son statisme harmonique, le motet de concert "Die mit Tränen säen" rappelle le Reger des jeunes années, l'ensemble caractérisé par un contrepoint stable sans aucun accroc rythmique ni dissonance suspecte, est pourtant d'une classe apollinienne et d'une beauté envoûtante. Ce, grâce aux interprètes : exemplaire de précision, Bernius et son équipe de chanteurs, tous irréprochables, retrouvent spontanément l'envie et la sincérité qui ont présidé à l'élaboration de ces œuvres. Du grand Art. (Jérôme Angouillant)



Jean Françaix (1912-1997)

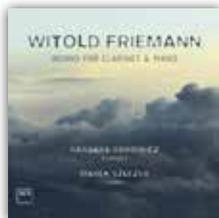
Concerto pour clarinette et orchestre / C. Nielsen : Concerto pour clarinette et orchestre

Paolo Beltrami, clarinette; Orchestra della Svizzera Italiana; Alain Lombard, direction

BRIL95994 • 1 CD Brilliant Classics

Sa professeure Nadia Boulanger disait de Jean Françaix : "L'harmonie, il la savait déjà à la naissance". Pour moi il était ce qu'on appelle aujourd'hui un "zèbre" : dons exceptionnels mais personnalité et "câblage" hors du moule, humour et autodérision, expression par images mentales, etc. Son concerto est ainsi : sa légèreté n'a d'égaux que sa complexité formelle et son effrayante difficulté, pour un résultat extraordinairement divertissant. Françaix lui-même le qualifiait de "meeting aérien auriculaire" pour un soliste devant avoir "le cœur bien accroché et quelques milliers d'heures de vol", description parfaite du premier mouvement. Dans les suivants voici une feuille morte tourbillonnant au gré des bourrasques, puis un papillon voletant dans une friche des bords de Seine... Avec Nielsen voilà maintenant le versant noir de la clarinette : une âme terrifiée et hurlante, traquée par un orchestre harcelant, et qui cherche refuge dans des souvenirs bucoliques ou enfantins, dans des bribes d'airs folkloriques... mais ramenée au cauchemar par une caisse claire obstinée et par 2 bassons menaçants. Et au bout, dans l'air glacé soufflé par des cordes stridentes, la voilà qui se libère et disparaît dans un ultime "pppp". Image pour image, à chaque écoute je vois les dessins de tranchées des poilus ou les tableaux d'Otto Dix et (pardon pour le possible contresens) j'entends des accents de concerto pour la main gauche : cette clarinette de 1928 pourrait bien porter une capote bleu horizon ou un casque à pointe. Foin des possibles querelles : les tempi sont-ils vraiment ceux marqués, les pianissimi sont-ils assez "ppp" et les fortissimi assez "fff" ? On s'en fiche lors de l'écoute, rappelons-nous Françaix encore : "A toi, cher public averti [...]. Écrase de ton fondement puissant le snobisme, la mode et les envies. Et laisse-toi aller à ton plaisir, si tu en éprouves". Beltrami joue une magnifique clarinette aux registres d'une égalité remarquable et il a les "heures de vol" requises. Alain Lombard, qu'on oublie un peu depuis son exil, obtient de très belles choses de son orchestre suisse : œuvres majeures du répertoire de la clarinette et grand disque, qui ne craindra pas la concurrence à mon avis. (Olivier Eterradossi)

rement divertissant. Françaix lui-même le qualifiait de "meeting aérien auriculaire" pour un soliste devant avoir "le cœur bien accroché et quelques milliers d'heures de vol", description parfaite du premier mouvement. Dans les suivants voici une feuille morte tourbillonnant au gré des bourrasques, puis un papillon voletant dans une friche des bords de Seine... Avec Nielsen voilà maintenant le versant noir de la clarinette : une âme terrifiée et hurlante, traquée par un orchestre harcelant, et qui cherche refuge dans des souvenirs bucoliques ou enfantins, dans des bribes d'airs folkloriques... mais ramenée au cauchemar par une caisse claire obstinée et par 2 bassons menaçants. Et au bout, dans l'air glacé soufflé par des cordes stridentes, la voilà qui se libère et disparaît dans un ultime "pppp". Image pour image, à chaque écoute je vois les dessins de tranchées des poilus ou les tableaux d'Otto Dix et (pardon pour le possible contresens) j'entends des accents de concerto pour la main gauche : cette clarinette de 1928 pourrait bien porter une capote bleu horizon ou un casque à pointe. Foin des possibles querelles : les tempi sont-ils vraiment ceux marqués, les pianissimi sont-ils assez "ppp" et les fortissimi assez "fff" ? On s'en fiche lors de l'écoute, rappelons-nous Françaix encore : "A toi, cher public averti [...]. Écrase de ton fondement puissant le snobisme, la mode et les envies. Et laisse-toi aller à ton plaisir, si tu en éprouves". Beltrami joue une magnifique clarinette aux registres d'une égalité remarquable et il a les "heures de vol" requises. Alain Lombard, qu'on oublie un peu depuis son exil, obtient de très belles choses de son orchestre suisse : œuvres majeures du répertoire de la clarinette et grand disque, qui ne craindra pas la concurrence à mon avis. (Olivier Eterradossi)



Witold Friemann (1889-1977)

"Autumn Twilight", op. 335; Quasi una sonata, op. 144; Quatre pièces, op. 170; Sonate pour clarinette et piano n° 2, op. 219; Sonate pour clarinette et piano n° 3, op. 222 "Romantica"; Suite, op. 171 [Masovian Dumka; Kuyawiak; Highlander March]
Barbara Borowicz, clarinette; Marek Szlezer, piano

DUX1529 • 1 CD DUX

Witold Friemann, compositeur, pianiste et pédagogue polonais a étudié la composition et l'orchestration au Conservatoire de Varsovie avec notamment Z. Noskowski puis à Leipzig avec M. Reger, et le piano avec le fils de J. Pembaur. Sa carrière de pianiste est brutalement interrompue par la guerre de 1914/1918. Reconnu comme compositeur dans son pays, il devient directeur du conservatoire de Katowice, travaille pour la radio polonaise, enfin

professeur de piano et chef de chœur à Laski. Malgré un abondant catalogue comptant 350 œuvres, son œuvre est restée peu diffusée en dehors de son pays par comparaison à celle des nombreux compositeurs qu'a fournis la Pologne tout au long du 20ème siècle (Paderewski, Karłowicz, Szymanowski...). Les 3 sonates en trois mouvements alternent avec deux séries de courtes danses d'Europe de l'est. Tout cela dans un langage tonal, mélangeant post romantisme, folklore polonais... dans un langage clair qui l'apparente plus à l'école française qu'à l'école allemande, et sans surprise en marge des évolutions de la musique occidentale du 20ème siècle. Barbara Borowicz et Marek Szlezer abordent le programme avec application et savoir-faire. Le duo fonctionne bien mais la clarinette est enregistrée d'un peu trop près, ce qui fait ressortir la sonorité un peu creuse du registre médium et le détaché trop appuyé de certains passages, laissant la partie de piano au second plan. Une musique agréable à écouter mais qui ne bouscule guère ni le répertoire ni la discographie de ce type de formation. (Pascal Bouret)



Franchino Gaffurio (1451-1522)

Motets; Motetti Missales; Missa de Carnaval

Accademia Del Ricercare; Pietro Busca, direction

ELECLA19069 • 1 CD Elegia

Franchino Gaffurio est aujourd'hui tombé aux oubliettes. Il fut pourtant un musicien très actif et essentiel. Auteur de nombreuses pièces religieuses, Maître de Chapelle à la Cathédrale de Milan, enseignant dans diverses universités, auteur de plusieurs traités de musicologie, il fut le véritable premier compositeur italien à compter vraiment, reconnu et demandé partout en Europe. Le découvrir dans ce qui constitue, à ma connaissance, le premier disque à lui être entièrement consacré est une chance. Au programme, un florilège de motets (pour la plupart a capella) mettant en avant tant la qualité de l'écriture basée sur des thèmes mélodiques développés en canon ou en plain chant que l'excellence de l'Accademia Del Ricercare qui s'est fait une spécialité du répertoire baroque rare. La pièce maîtresse de ce très beau disque est la Missa de Carnaval (enregistrée en vinyle il y a fort longtemps et disparue du catalogue) où l'instrumentarium riche et varié couplé à un chœur restreint à quatre solistes de haute tenue nous enchantent de bout en bout. Un enregistrement indispensable à tout baroqueux digne de ce nom ! (Thierry Jacques Collet)

Sélection ClicMag !



Francesco Geminiani (1687-1762)
Concertos Grossos, op. 7 n° 2 et 6; Concerto Grosso en ré majeur, op. 3 n° 1; Concertos Grossos, op. 2 n° 1-2; Concerto Grosso d'après la Sonate pour violon de Corelli, op. 5 n° 3; Concerto Grosso en mi mineur, op. 3 n° 6; Concerto Grosso en si mineur, d'après une sonate pour violon, op. 4 n° 1

Mayumi Hirasaki, violon; Concerto Köln
0301285BC • 1 CD Berlin Classics

Principal élève de Corelli à Rome dans sa jeunesse, Geminiani s'établit définitivement en Grande Bretagne en 1714, où il arrive en compagnie du flûtiste et hautboïste Francesco Barsanti. Londres est alors en proie à une véritable "Corelli-mania", après la publication des sonates Opus V pour violon de ce dernier en 1700, engouement qui devient une vraie idolâtrie avec les concerti grossi posthumes parus cette même année 1714. Véritable "gardien du temple" de la tradition corellienne, Geminiani va surfer sur cette vogue en transcrivant ces sonates de Corelli pour en faire des concerti grossi, puis publier quatre recueils de son cru dans la même forme : Opus 2 et 3 (1732), Opus 6 (perdu),

Opus 7 (1748). Dès l'opus 2, le concertino en trio de Corelli devient un quatuor par l'adjonction d'un alto. Empreint de perfectionnisme, le compositeur va produire des versions révisées et améliorées de ses productions, transcrire ses propres sonates pour violon en concerti grossi. La sélection proposée ici par Concerto Köln, un des meilleurs ensembles pionniers des interprétations historiquement informées, nous propose ces incontournables fleurons du baroque finissant dans une interprétation jubilatoire qui retrace avec une saveur incomparable l'évolution du classicisme de l'opus 3 jusqu'au style kaléidoscope et protéiforme du dernier concerto de l'opus 7, déjà fortement teinté du style galant en devenir. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)

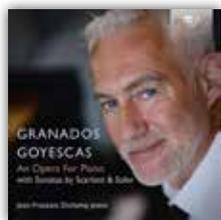
long des 6 pièces. Tournant le dos aux couplages traditionnels, il nous propose divers intermèdes entre les scènes de Granados, grâce à des pages anciennes qui ont nourri les musiciens espagnols. On y trouve Scarlatti (qui a écrit ses Sonates pour la future Reine d'Espagne), mais également Padre Soler (dont les Sonates sont très injustement négligées). Tout au long de ce voyage théâtral, le pianiste fait preuve d'une grande élégance : il soigne la clarté du discours qui ne brouille jamais les superpositions touffues de l'écriture. Mais il ne néglige pas pour autant le drame dans la scène de la Mort, ni le mystère lunaire pour les spectres de l'épilogue. Les Sonates baroques sont choisies pour prolonger ces climats dramatiques. C'est pourquoi on n'y cherchera pas d'optique musicologique. Qu'importe si les reprises ne sont pas toutes respectées du moment que ces pages servent le propos de l'interprète qui est bien de nous emmener en voyage dans une Espagne fantasmée, une Espagne de théâtre, de cour et de danse, dans laquelle les jeunes Nobles se séduisent, disparaissent mais reviennent hanter la scène avant que Scarlatti ne vienne baisser le rideau avec grâce. (Thomas Herreng)



Hans Gál (1890-1987)
Sonate, op. 85 / P. Haas : Suite, op. 17 / L. Sinigaglia : 12 Variations sur Haidenröslein, op. 19 / A. Dorati : Duo concertante / G. Finzi : Interlude, op. 21
 Christian Schmitt, hautbois; Alessandra Gentile, piano



Alberto Ginastera (1916-1983)
Sonate pour violoncelle, op. 49; Cinco canciones populares argentinas, op. 10; 3 Danzas Argentinas, op. 2; Dos canciones, op. 3; Pampeanas n° 1-2, op. 16 et 21
 Ofelia Sala, soprano; Donald Sulzen, piano; Henry Raudales, violon; Gerhard Zank, violoncelle



Enrique Granados (1867-1916)
Goyescas, Suite pour piano / D. Scarlatti : Sonates, K 8, 25, 141, 193, 198
 Jean-François Dichamp, piano



Rodolphe Kreutzer (1766-1831)
Concertos pour violon n° 1, 6 et 7, KVV 13, 28, 34
 Laurent Albrecht Breuninger, violon; Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Timo Handschuh, direction

STR37102 • 1 CD Stradivarius

L'idée de cet enregistrement est de réunir des œuvres pour hautbois et piano composées par des compositeurs juifs du XXe siècle. Bien qu'il soit avant tout connu comme chef d'orchestre, Antal Dorati (1906-1988) était également compositeur. Son Duo concertant (1982-83) est dans la lignée de la musique de Béla Bartók et Zoltán Kodály et met sur un pied d'égalité les deux instruments qui rivalisent de virtuosité. Une vraie réussite. Les 12 variations op. 19 (1903) de Leone Sinigaglia (1868-1944) sont basées sur un lied de Schubert (Heidenröslein). Si l'influence de Brahms est manifeste, Sinigaglia fait preuve de beaucoup d'inventivité dans ses transformations du thème. C'est ce même compositeur qui est le principal modèle de Hans Gál (1890-1987), mais la tardive Sonate op. 85 (1965) est avant tout à l'image de son propre style associant écriture polyphonique, tonalité complexe et puissant lyrisme. La Suite op. 17 (1939) est une des dernières œuvres de Pavel Haas (1899-1944). Contrairement à ses précédentes œuvres, l'esprit nationaliste laisse place à l'influence du néoclassicisme de Stravinski. L'album s'achève sur l'envoûtant et métaphysique Interlude op. 21 (1933-36) de Gerald Finzi (1901-1956). (Charles Romano)

C181051 • 1 CD Orfeo

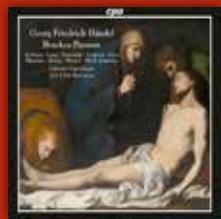
Limitée ici à de petits effectifs d'interprètes alors que cet auteur a également produit des œuvres longues pour de grandes formations, voici une présentation abrégée, mais raisonnée et attachante, du grand compositeur argentin, estimé de son élève Astor Piazzolla comme de son compatriote Daniel Barenboïm. Au gré des différentes époques de ses compositions, Ginastera puisa à la fois dans le patrimoine folklorique de son pays et dans les recherches musicales des modernités nord-américaine (Copland) et européenne (Bartok, Stravinski puis le dodécaphonisme). Avec ses six opus écrits de 1937 à 1979, on aura donc plus qu'un aperçu de la personnalité complexe du musicien, qui chercha à créer une musique nationale, consciente de ses racines mais tournée vers l'avenir. On sera convaincu par le raffinement de son écriture comme par l'atmosphère souvent mélancolique de ses canciones. S'il eut personnellement à souffrir lui-même des vicissitudes politiques que connut sa patrie, il n'est pas certain que son profond attachement à la tradition du Gauchesco n'ait pas eu aussi valeur de refuge voire d'exil intérieur. Doté d'un livret bien documenté (allemand, espagnol, anglais), le cd bénéficie du jeu convaincant des quatre musiciens engagés dans cet hommage. (Alain Monnier)

BRIL96067 • 1 CD Brilliant Classics

Après avoir enregistré deux disques remarqués consacrés à Chopin et à Liszt dans les années 1990, le pianiste Jean-François Dichamp était resté depuis éloigné des studios d'enregistrement. C'est un plaisir de le retrouver dans un disque consacré aux Goyescas. Dans le texte du livret, il écrit que cette œuvre est le premier opéra pour piano. Il est vrai qu'elle en possède la théâtralité, le lyrisme qui alterne avec des pages de récitatifs et l'organisation complexe de leitmotifs qui reviennent tout au

CP0555206 • 1 CD CPO

Sélection ClicMag !



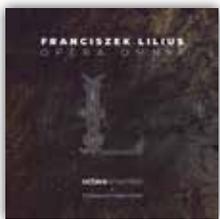
Georg Friedrich Haendel (1685-1759)
Passion selon Brockes, HWV 48
 Maria Keohane, soprano; Joanne Lunn, soprano; Hanna Zumsande, soprano; Daniel Carlsson, alto; Daniel Elgersma, alto; Ed Lyon, ténor; Gwilym Bowen, ténor; Peter Harvey, basse; Jakob Bloch Jespersen, basse; Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen, clavecin, direction

CP0555286 • 2 SACD CPO

Rapprochée depuis sa première audition de la version que Telemann donna du même livret écrit par un poète et notable hambourgeois, et consacré à "Jésus, souffrant et mourant pour les péchés du monde", cette Passion n'est

pas non plus le symétrique des œuvres que Bach allait bientôt offrir au public leipzigois. Le meilleur contexte qu'on lui puisse proposer est certainement de la relier, au sein du même œuvre haendélienne, et dans un ordre chronologique inversé de l'histoire chrétienne du Salut, à la grande fresque allant de La Resurrezione (1708) au Messie (1742). Si, en 1719, il n'a pas encore composé ses grands oratorios, Haendel a déjà donné des œuvres remarquées, surtout des opéras, au Queen's puis au King's de Londres. L'aspect théâtral (pour ne donner qu'un exemple, Gift und Glut) est donc ce qui frappe d'emblée dans cette très belle partition, lui procurant une sensibilité plus familière, pourtant plus moderne. C'est cette présence que rend admirablement Lars Ulrik Mortensen et ses interprètes, tous de premier ordre, en conférant à ce drame cosmique sa profonde intimité (Jesu, dich mit unsern Seelen). Du théâtre qui captive assurément son public, nourrit la méditation de celui-ci et lui dévoile son sens sacré. (Alain Monnier)

On connaît encore le nom de Kreutzer pour la célèbre sonate de Beethoven qui lui est dédiée, voire pour la "méthode de violon du conservatoire" qu'il cosigna avec Rode et Baillot au début du XIX^e siècle et qui fixa les bases de l'enseignement moderne du violon. On a davantage oublié qu'il fut un compositeur fécond, auteur d'une quarantaine d'opéras (dont "la mort d'Abel" qui déclencha l'enthousiasme de Berlioz) et de dix-neuf concertos pour violon. Laurent Albrecht Breuninger, deuxième prix au concours Reine Elisabeth en 1997, avait précédemment gravé les 15^e, 18^e et 19^e il y a une dizaine d'années. Il nous propose cette fois trois autres écrits entre 1783 et 1791. De forme comparable, avec un premier mouvement très développé incluant toujours une cadence redoutablement virtuose, un bref mouvement lent et un finale brillant, ils évoquent nettement ceux de Viotti que Kreutzer avait rencontré lors de ses années de formation et montrent en creux ce qui fait le prix et l'originalité de ceux de Mozart. Les amateurs de beau violon prérromantique seront toutefois charmés. On ne peut que souhaiter la suite de ce cycle afin de disposer au disque d'un enregistrement de ce maillon essentiel dans la chaîne généalogique des virtuoses du violon, CPO nous ayant déjà donné une intégrale majeure des concertos de Spohr, étape suivante de l'histoire de l'instrument. (Richard Wander)



Franciszek Lilius (1600-1657)

Intégrale de l'œuvre

Ensemble Octava; Collegium Copernicus

DUX1551/53 • 3 CD DUX

Dux poursuit l'exploration du patrimoine musical polonais avec cette monographie consacrée à Franciszek Lilius, compositeur de la première moitié du dix-septième siècle, d'ascendance italienne qui fut Maître de Chapelle à Cracovie dans les années 1630-1657. Même si son nom reste moins connu que ceux de Pekiell et de Mielczewski, Lilius occupa une place majeure dans la vie musicale de son époque. Il aurait séjourné à Rome, fréquenté les musiciens locaux (Merula, Frescobaldi, Anerio) et selon le musicologue Z. Szwejkowski, contribuer à transmettre la "secunda prattica" en Pologne. Son catalogue comprend, outre des compositions liturgiques (Messes, Motets et Concertos sacrés) quelques pages instrumentales pour orgue et viole de gambe. Exceptées de rares anthologies de musique ancienne, ces trois disques de l'ensemble Octava constituent le legs discographique actuel de ce musicien. Il s'agit pour la plupart de manuscrits épars : motets et fragments de messes. Subsistent deux messes

intégrales de tonalités opposées : la lumineuse Missa Brevissima à quatre voix caractérisée par sa polyphonie plus subtile que dense et sa rhétorique évoquant le madrigal et l'influence italienne, comme la brève Aria instrumentale et la Toccata pour orgue. L'austère et tortueuse Missa pro Defunctis pour ténors et basses rappelle en revanche l'univers des maîtres franco-flamands. La série de motets procède de la même dualité stylistique. L'ensemble Octava et le Collegium Copernicus qui avaient brillamment signé l'enregistrement de l'Opera Omnia de Pekiell pour le même label se montrent une fois de plus à la hauteur de l'enjeu patrimonial et musical. (Jérôme Angouillan)



Jean-B. Loeillet de Gand (1688-1720)

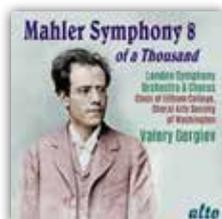
Sonates en trio, op. 1 n° 1, 3 et 5; Sonates en trio, op. 2 n° 2, 4 et 6

Epoca Barocca

CPO555143 • 1 CD CPO

Pour se distinguer de son cousin qui portait le même prénom que lui, J.B Loeillet anglicisa son nom en John Loeillet of London. C'est en effet à Londres qu'il fit carrière. Claveciniste, flûtiste à bec, il introduisit la flûte dite "allemande" (traverso) outre-manche. Son catalogue d'œuvres, assez modeste, réunit des pièces pour le clavecin et quelques recueils de sonates avec basse continue. Les sonates en trio de ce cd, pour flûte (tantôt à bec, tantôt traversière), hautbois, et basse continue obéissent au modèle corellien de la sonata da chiesa (largo-allegro-largo-allegro), tout en restant imprégnées par l'influence française subie par Loeillet durant sa formation. Leur écriture n'a ni l'inventivité, ni le raffinement des œuvres du maître italien mais mobilise une rhétorique usant de procédés bien rodés (répétition, imitation, échos,

accompagnement à la tierce etc...) qui installent l'auditeur en terrain connu. De ces pages, d'exécution plutôt aisée, se dégage une atmosphère de galanterie, d'élégance sans folie, matinée d'une correction et d'un (trop ?) sage bon goût transparaissant d'autant plus ici que les tempi choisis sont plutôt lents, partout. Palette sonore riche, chaude et veloutée : le basson, utilisé pour la basse continue se marie fort bien à la flûte et au hautbois. Mais ceci à un revers : il écrase violoncelle et clavecin, et son emploi systématique finit par engendrer la monotonie. Pourquoi ne pas avoir, dans la réalisation de cette basse continue varié les moyens en fonction des pièces ? (Bertrand Abraham)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 8 en mi bémol majeur "Symphonie des mille"

Choir of Eltham College; Choral Arts Society Washington; London Symphony Orchestra & Chorus; Valery Gergiev, direction

ALC1408 • 1 CD Alto

Extraite de l'intégrale des symphonies de Mahler réalisée dans les années 2000 par le chef russe et parue sous le label LSO Live, cette version de la Symphonie "des Mille" fut captée dans l'acoustique très réverbérée de la Cathédrale St Paul de Londres. L'atmosphère est particulière car les masses sonores ne sont pas équilibrées comme dans une salle de concert. Ainsi, les chœurs un peu loin, les cuivres et les cordes sont restitués à pleine puissance. Il donne une carrure "belliqueuse" à l'ensemble. Gergiev conduit ce vaisseau sonore comme il le ferait d'une cantate de Prokofiev : avec une passion de tous les instants et dans la quête d'un dialogue. Il est vrai que les solistes sont – à l'exception notable de la soprano irlandaise Ailish Tynan – des chanteurs russes qui

accentuent la dimension opératique de l'œuvre. C'est ainsi que l'on découvre quelques accents moussorgskiens dans la Scène finale du Faust de Goethe ! En 1996, la lecture d'Evgeni Svetlanov était tout aussi chargée par des voix qui imposent leur présence plus que leur finesse. Sous la baguette de Gergiev, les tempi bougent sans cesse, le chef animant chaque phrase avec une idée presque par mesure. Cette mobilité séduit parfois lorsqu'il faut relancer les tensions patiemment recomposées dans l'immense finale. De son côté, le Symphonique de Londres est impressionnant de tenue et de puissance. (Jean Dandrésy)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano n° 17 et 24, K 453 et 491

English Chamber Orchestra; Benjamin Hochman, piano, direction

AVIE2404 • 1 CD AVIE Records

Après la petite entreprise familiale d'Orli Shaham, revoyez le couplage des concertos K 453 et K 491. Changement total d'atmosphère sous les doigts et la baguette de Benjamin Hochman, que je n'avais jamais entendu dans Mozart. Et la présence de l'ECO, auréolé de ses intégrales passées avec Perahia et Uchida, promet un Mozart plus canonique. Très intéressant, le disque me laisse cependant partagé. Hochman pianiste, qui affirme pourtant dans son texte d'accompagnement être sensible à la vocalité rêveuse de Mozart, délivre un jeu si articulé et délié qu'il confine à la raideur. C'est parfois spectaculaire dans les mouvements rapides (et sa cadence beethovenienne pour l'Allegro du K 491 impressionne), mais nous laisse vraiment très loin des étoiles dans les mouvements centraux (l'Andante de K 453 !). Hochman chef est très soucieux

Sélection ClicMag !



Gottfried August Homilius (1714-1785)

Cantate de l'Avent, HoWV II.3 "Siehe, der Herr kommt mit viel tausend Heiligen"; Cantate de l'Avent, HoWV II.6 "Wohl dem, der nicht wandelt im Rat der Gottlosen"; Cantate de l'Avent, HoWV II.8 "So du mit deinem Munde bekenntest Jesum"; Cantate de la Nuit de Noël, HoWV II.12 "Merk auf, mein Herz, und sied dorthin"

Hanna Herfurter, soprano; Franziska Gottwald,

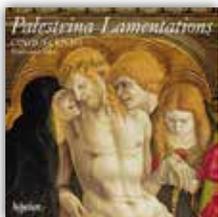
alto; Georg Poplutz, ténor; Mauro Borgioni, basse; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CPO555278 • 1 CD CPO

Disque de saison, certes, mais pas pour autant "marronnier" : voici quatre nouvelles premières mondiales à porter au crédit de CPO. Et Homilius, à la disgrâce duquel le 21^e siècle semble définitivement vouloir mettre fin, ne cesse de nous étonner... Les cantates HoWV II.3, 6 et 8 se rattachent à la tradition septentrionale et luthérienne d'un Avent apocalyptique (alors que plus au sud on y célébrait la proximité de l'avènement du divin enfant) et installent un climat assez sombre sur des textes inquiets du sort qui attend l'humanité. Je suis toujours sensible au couple Poplutz / Herfurter... L'expressivité du premier croît à chaque

enregistrement, ici son récitatif "Wie wird uns dann..." et l'air "Dann zittern..." donnent des frissons ! La seconde tire ses interventions vers l'opéra, ce qui rend justice au parfum déjà classique de certains passages. Seule sa prononciation de l'allemand place la basse Mauro Borgioni un peu en retrait de ses deux collègues. L'alto de F. Gottwald n'apparaît qu'à Noël pour célébrer plus banalement (sauf l'entame de son air, tremblante et à découvert, idée formidable) l'annonce faite aux bergers. Comme d'habitude avec la Kölner Akademie ils intègrent tous quatre le chœur minuscule pour l'entame de chaque œuvre. Et comme dans ses précédents Mattheson et Schelle, Willens insufflé à tout son monde un dynamisme, une précision et des phrasés dignes d'Hermann Max. Bravo, archibravo ! (Olivier Etterdossi)

de faire entendre les détails de la partition et la profusion de thèmes et d'idées que Mozart a fait germer : chaque figure orchestrale (même de remplissage) remonte littéralement à la surface à la faveur d'une prise de son tarabiscotée, frisant le contresens quand les bois ne parviennent plus à s'extraire du tapis de cordes ou quand la succession des thèmes est marquée par des pauses appuyées. Au total c'est (très) démonstratif et propre à faire crouler une salle sous les bravos, mais on saute d'un instant captivant à un autre sans percevoir la continuité du discours. À connaître, mais discographie inchangée. (Olivier Etterradossi)



Giovanni P. da Palestrina (1525-1594)

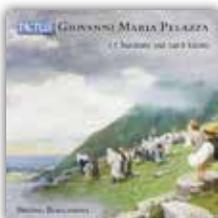
Lamentationum Hieremiae prophetae, livre 2 (Lamentations "In Coena Domini"; Lamentations "In Parasceve"; Lamentations "Sabbato Sancto")

Ensemble Cinquecento

CDA68284 • 1 CD Hyperion

Passant des trois temps des nocturnes à l'aube naissante s'étalent ainsi les Offices des Ténèbres. Les Lamentations font partie de ce cycle. Trois psaumes sont récités suivis de leur antienne respective, s'intercalent ensuite répons et versets chantés de chaque leçon des Lamentations. Palestrina publia un recueil de ces Lamentations à Rome en 1588 puis à Venise l'année suivante. Les versets sont mis en musique à la suite en séquences mais le compositeur s'ingénia à varier son écriture vocale en utilisant différentes combinaisons, ajoutant çà et là des voix jusqu'à huit pour clore la Semaine Sainte (le Jérusalem, Jérusalem). Même s'il était proscrit par l'église de manifester des émotions de façon ostentatoire, Palestrina illustre avec génie les propos de Pietro Cerone

(1613) : "Toutes les parties (chaque voix soliste) doivent procéder avec gravité et modestie. Le compositeur utilise des dissonances, des suspensions, des passages discordants pour rendre son œuvre plus mélancolique comme le requiert le sens des mots et la signification de l'événement liturgique, ils sont toujours chantés par des voix très grave et sonores, tous des hommes adultes avec juste une voix par partie". L'ensemble Cinquecento qui signe cet enregistrement du second livre des Lamentations comporte lui, outre un baryton et une basse, une majorité de ténors et un contre-ténor (Terry Wey). Ce parti pris interprétatif allège la texture chorale et permet d'écouter chaque pupitre séparément. Une lecture de l'œuvre à la fois émouvante et d'une grande authenticité. (Jérôme Angouillant)



Giovanni Maria Pelazza (1847-1936)

12 Sonates pour orgue (Allegro Sinfonico; Sonate caractéristique en ré majeur; Sonate en do majeur; Sonate en mi bémol majeur; Adagio en la majeur; Marche Finale en fa majeur; Marche Finale en sol majeur; Adagio pour l'élévation; Sonate en fa majeur; Polka Finale en fa majeur; Adagio en sol majeur; Sonate en do majeur)

Bruno Bergam, orgue [Orgue Carlo Vegezzi Bossi, 1890, Eglise Saint Gaétan de Thiène, Turin, Italie]

TC841601 • 1 CD Tactus

Né dans la province de Turin en 1847, le compositeur organiste italien Giovanni Maria Pelazza étudie l'harmonie et la composition auprès de Giovanni Cagliero dans la capitale du Piémont. Organiste titulaire, il fréquente Verdi, Puccini et son confrère Lorenzo Perosi, voyage en France où il se lie d'amitié avec Saint-Saëns, puis finit ses jours à Buenos Aires en 1936. Ses douze sonates "sui vari tuoni" qui faisaient déjà l'objet de l'album plus complet

politique et social s'étendant de la Russie des Romanov à l'URSS de Staline et se déploie depuis l'impressionnante 1ère symphonie, aux chatoyantes couleurs brucknériennes, jusqu'aux dernières, souvent marquées par la guerre ou par l'adversité, plus énergiques, parfois martiales. On aurait cependant tort de ne pas écouter chaque œuvre pour elle-même puisque, en dépit des aléas et des contraintes idéologiques qui lui valent alternativement telle distinction ou lui attirent les foudres du Parti, le propos du musicien est de rester fidèle à lui-même, au-delà des ruptures comme celles sous-tendant la 6e symphonie. Auteur naturellement introverti, il produit une musique volontiers passionnée, tourmentée même. Mais la mélancolie n'est jamais loin, ni une certaine angoisse, comme en témoignent les deux premiers mouve-

Sélection ClicMag !



Allan Pettersson (1911-1980)

Vox Humana, Cantate pour solistes, chœur et orchestre à cordes; 6 Sanger

Kristina Hellgren, soprano; Anna Grevelius, alto; Conny Thimander, ténor; Jakob Högrström, baryton; Musica Vitae; Ensemble SYD; Daniel Hansson, direction

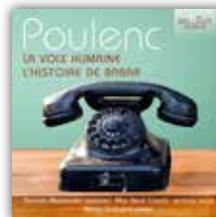
CPO999286 • 1 CD CPO

Allan Pettersson immergea son orchestre dans des nuits sans lune dont ses symphonies belles comme des océans auront capté l'essence. Mais il y a un autre Pettersson, celui des "Chants pieds nus", qui confiait à la voix humaine ce que l'orchestre ne savait pas lui donner : le bref, l'allusif, le fulgurant de l'émotion et l'élévation sereine ensemble. Cette veine si particulière, toujours coulée en regard des symphonies, trouve son acmé en 1974 dans un

opus singulier que Pettersson désigne comme une cantate. Vox Humana est pourtant bien plutôt un cycle de lieder à géométrie variable où le chœur et les solistes se répondent, s'enchevêtrent, se commentent, musique face à la mort et à la souffrance d'une élévation spirituelle et d'une tendresse humaniste tout à la fois, dont la structure fluide fait se succéder dans un flot aux césures infimes ce qui pourrait être une grande déploration nocturne. Les beautés secrètes de l'œuvre sont affolantes de lyrisme, et Daniel Hansson les éclaire avec un art certain, il s'est entouré d'une équipe de chanteurs de première force que domine le sombre baryton de Jakob Högrström, à suivre aussi le beau ténor lyrique de Conny Thimander, si émouvant dans Den sista dikten. En postlude, Daniel Hansson nous entraîne quarante ans en arrière avec les Six Lieder de jeunesse composés en 1936 et orchestrés avec une pointe de génie par Staffan Storm qui adjoint à l'orchestre à cordes une harpe. Et là encore, quelle sombre merveille que la voix de Jakob Högrström. Que CPO lui demande pas Sans Soleil, les Chants et danses de la mort : cette voix est faite pour Mousorgski. (Jean-Charles Hoffelé)

de Fabio Macera sur un orgue Cerassi assez spectaculaire (Brillant), sont caractérisées par un respect de la forme traditionnelle (le contrepoint hérité de Cagliero) et l'influence prégnante de l'opéra. Un style "Bel Canto" volontiers théâtral issu de l'école d'orgue italienne de l'époque représentée par Bossi, Morandi et Petrali tout en évoquant par petites touches le cécilianisme naissant (Les deux brefs Adagios) introduit auparavant par Perosi à Saint Marc. Aux claviers de l'emblématique orgue Bossi turinois construit en 1890, Bruno Bergamini a laissé ses gants au vestiaire. L'aspect symphonique parfois pompeux (Allegro Sinfonico) et grandiloquent (Suonata Caratteristica) est renforcé ici par un arsenal de jeux de foire (soufflets, canards et cloches), quant au versant opératique bien présent dans

les Marches d'ouverture et de final, il faut bien constater qu'il est hélas dénué de tout cantabile. Cerise sur le gâteau, la prise de son nous fait entendre les tirants et le pédalier. Pour thuriféraires uniquement ! (Jérôme Angouillant)



Francis Poulenc (1899-1963)

La Voix humaine, tragédie lyrique en 1 acte; "L'Histoire de Babar, le petit éléphant", mélologue pour piano

Daniela Mazzucato, soprano; Max René Cosotti, récitant; Marco Scolastra, piano

BRIL96030 • 1 CD Brilliant Classics

Certes, il s'agit ici de deux œuvres d'un même compositeur et qui requièrent un dispositif minimal commun, puisque c'est la version piano qui a été choisie pour la première. Au surplus, Poulenc fait partie de ces compositeurs, comme Purcell, que l'éclectisme, voire la juxtaposition des contraires, n'a jamais effrayés ; ce qui ne l'a nullement empêché d'exceller à la fois dans les compositions à contenu religieux ou plus profane. Mais, si l'on accepte de mettre côte à côte les deux œuvres, on doit tout de même concéder qu'elles procèdent de contextes très différents et ne s'adressent pas du tout aux mêmes publics. Cela dit, puisque les deux partitions ont déjà fait l'objet de traductions réussies, si c'est le texte, chanté ou récité, que l'on tient à mettre en avant, on doit au moins s'efforcer de

Sélection ClicMag !



Nikolai Miaskovskiy (1881-1950)

Intégrale des symphonies

Russian Federation Academic Symphony Orchestra; Evgeni Svetlanov, direction

ALC3141 • 14 CD Alto

Vouloir synthétiser l'œuvre symphonique de Miaskovskiy relève de la gageure. En effet, composée entre 1908 et 1949, elle est élaborée dans un contexte

ments de la 4e, composée un an après la Révolution. L'Allegro final, conçu comme une expression de triomphe, ne dissipe pas toutes les incertitudes. Une autre constante dans l'inspiration de Miaskovskiy réside dans les irréprensibles accents russes qui traversent l'œuvre, jusqu'à la 26e et souvent au-delà de la simple citation folklorique. Le magnifique 3e mouvement de la 8e en témoigne. On le voit, une prodigalité difficilement réductible que le souffle de Svetlanov rend très présente dans une intégrale qui a beaucoup à nous apprendre et dont l'enregistrement puis l'édition rencontrèrent eux-mêmes en leur temps bien des complications. Un livret très fouillé (en anglais) enrichit encore considérablement cette indispensable démonstration. (Alain Monnier)

le rendre le plus intelligible possible. En dépit des qualités musicales de la soprano, la diction, dans les aigus, n'est pas parfaite, caractérisée par un accent un peu trop appuyé. Quant au récitant, dans l'histoire de Babar, on se demande aussi pourquoi on n'est pas allé chercher quelqu'un dont la prononciation fût plus accessible à un jeune public. (Alain Monnier)



Julius Röntgen (1855-1932)

Sonate pour violon et piano en fa majeur; Swedische Weisen und Tänze; Nordisches Volkslied & Variations, op. 21; Sonate pour violon et piano en fa dièse mineur, op. 20

Christoph Schickedanz, violon; Ernst Breidenbach, piano

CPD077769 • 1 CD CPO

Le compositeur germano-néerlandais Julius Röntgen fait la connaissance d'Edvard Grieg en 1878. C'est certainement ce qui l'a poussé à composer, l'année suivante, ses Variations pour violon & piano sur un air populaire nordique op. 21. Le compositeur norvégien finit par devenir son meilleur ami et c'est tout naturellement que Röntgen compose une sonate pour violon & piano à sa mémoire en 1908. Le premier mouvement a un caractère proche de la musique de Grieg et on y trouve même cité le thème principal de sa première sonate pour violon. En revanche, le dernier mouvement est plutôt redevable à Schumann. L'intérêt de Röntgen pour le folklore nordique se retrouve dans ses Airs et danses suédois pour violon & piano (1882-85). Composés en collaboration avec son épouse, la violoniste suédoise Amanda Maier, ces pièces de concert ont pour but assumé la pure virtuosité. La contemporaine et très sérieuse Sonate pour violon & piano op. 20 (1883) a une toute autre ambition. Elle est une réponse à la Sonate op. 79 (1879) de Johannes Brahms que Röntgen avait eu l'occasion d'entendre et de jouer. (Charles Romano)



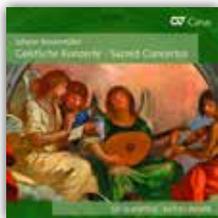
Max Reger (1873-1916)

Introduction, Passacaille et Fugue en mi mineur, op. 127; Fugue en do mineur, WoO IV/8; Chorals, op. 67, Heft 3; Prélude-Chorale, op. 79b; 12 Pièces, op. 80 [Pièce n° 5; Pièce n° 6; Pièce n° 7]; Prélude, WoO VIII/6; Fugue, WoO IV; 39 Petits Prélude-Chorales, op. 35; Prélude et Fugue, WoO IV/10; Postlude, WoO IV/12

Gerhard Weinberger, orgue

CPD077539 • 2 SACD CPO

Gerhard Weinberger poursuit tranquillement son intégrale Reger avec ce sixième volume comportant plusieurs recueils de chorals et une œuvre phare : l'Introduction Passacaille et Fugue, grandiose édifice élaboré à l'image des deux fabuleux instruments utilisés : un Bittner (1913) et un Steinmeyer (Mannheim 1911) construits à l'époque du compositeur (à force de restaurations successives, les deux consoles ont des allures de cockpits). Si la solennelle introduction de l'op. 127 est de facture classique, les méandres harmoniques en forme de variations de la Passacaille en font une quasi-improvisation. La fugue montre un inextinguible tuilage des voix, caractéristique du procédé d'empilement et de désagrégation cher à Reger. Les Chorals d'un abord plus simple doivent leur intérêt aux différentes combinaisons qu'offre l'instrument. Comme s'il voulait respecter une certaine authenticité et craignait de brusquer sa somptueuse monture, Weinberger affiche une sobriété de bon aloi et des phrasés patauds. Le corpus de Chorals en fait les frais et paraît à la longue assez pauvre d'expression. Du second CD, on retiendra plutôt les deux Préludes et Fugues bien plus prodigues en couleurs et les deux pièces extraites de l'op. 80 d'une écriture fouillée. (Jérôme Angouilliant)



Johann Rosenmüller (†1619-1684)

Danksaget dem Vater; Das ist das ewige Leben; Treiffet Ihr Himmel; Hebet eure Augen auf; Also hat Gott die Welt geliebt; Herr, mein Gott, Ich danke dir; Herr, wenn ich nur dich habe; Meine Seele harret auf Gott; Das ist meine Freude; Ein Tag in Deinen Vorhöfen; Daran ist erschienen die Liebe Gottes; Well wir wissen, dass der Mensch; Lieber, lieber Herre Gott; Siehe, des Herren Auge sieht auf; Wahrlich,

wahrlich ich sage euch

Capella Principale; Gli Scarlattisti; Jochen Arnold, direction

CAR83500 • 1 CD Carus

La musique de l'allemand né en Saxe, Johann Rosenmüller est l'exemple du mariage réussi entre germanisme et italianité, même si ses aller-retours entre Leipzig et Venise furent la conséquence de déboires juridiques. Ces Concertos Sacrés composés en Italie (1648) montrent à la fois l'influence d'Heinrich Schütz et de son contemporain italien Giovanni Legrenzi. Ils combinent ainsi un raffinement dans l'expression du texte et un contrepoint rigoureux et fluide. Exemple de ce subtil artisanat : le traitement des textures vocales et des voix solistes. "Ritornelli" fougues, effets d'échos, exubérance des tutti évoquent les Vêpres mariales du maître vénitien Monteverdi. Les concertos sont conçus sur le modèle des Symphoniae Sacrae de Schütz, un chœur ou seulement deux ou trois solistes, tous accompagnés d'une basse continue. L'interprétation solaire des Gli Scarlattisti a déserté les brumes saxonnes pour opter franchement vers la méditerranée et sa luminosité. Un premier rang de sopranos au timbres juvéniles, le soutien solide des basses et ténors et un l'ensemble instrumental robotatif. L'ensemble rayonne d'une telle ferveur que notre écoute se renouvelle à chaque concerto. (Jérôme Angouilliant)



Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Symphonie n° 1 en mi bémol majeur, op. 2; Le carnaval des animaux; Symphonie en la majeur

Utah Symphony Orchestra; Thierry Fischer, direction

CDA68223 • 1 CD Hyperion

Camille Saint-Saëns n'avait pas encore quinze ans lorsqu'il écrivit sa Symphonie en la majeur, mais quelle fraîcheur, quel génie ingénu s'y montre qui avoue sans barguigner son amour de Weber, sa passion d'adolescent pour la musique allemande. Thierry Fischer la dirige preste, en soigne les atmosphères, souligne juste comme il faut les particularités si ingénieuses de l'orchestration. Tout ce qui fera le charme singulier de la véritable Première Symphonie s'y trouve déjà en germe, Thierry Fischer fait entendre les similitudes qui mettent les deux œuvres en miroir, il souligne à quel point la finesse de l'orchestration s'est colorée d'une touche mendelssohnienne dans la Marche-Scherzo, page délicieuse pleine d'une imagination pour l'emploi des timbres qui sera la signature du Saint-Saëns de la maturité. Entre ces deux essais de jeunesse, les musiciens de l'Utah Symphony font assaut d'humour et de poésie dans un Carnaval des animaux savoureusement croqué, entre description entomologique et pièces de caractère, se gardant bien de charger le trait. Que nous réservera le prochain épisode de ce cycle Saint-Saëns qui nous fait retrouver avec tant de plaisir une des plus belles phalanges symphoniques des Etats-Unis ? (Jean-Charles Hoffel)



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates pour piano K. 358 à K. 387

Christoph Ullrich, piano

TACET212 • 2 CD Tacet

Un bon récital vaut toutes les intégrales. Certes, mais comment ne pas vouloir jouer chacune des 555 sonates de Scarlatti ? Comme d'autres, Christoph Ullrich a donc choisi de tenter l'aventure intégrale, qu'il prévoit d'achever en 2028. Sa spécificité la

Sélection ClicMag !



Franz Xaver Richter (1709-1789)

Super flumina Babylonis, Psaume 136 à 12 voix; Miserere à 10 voix pour le Vendredi Saint

Markéta Böhmová, soprano; Pavla Radostova, soprano; Piotr Olech, alto; Kamila Mazalova, alto; Jaroslav Brezina, ténor; Jakub Kubín, ténor; Jiri M. Prochazka, basse; Czech Ensemble Baroque Orchestra & Choir (instruments d'époque); Roman Valek, direction

SU4274 • 1 CD Supraphon

Quand il participe au concours de composition organisé par le Concert Spirituel en 1768 avec son motet à grand chœur "Super Flumina Babylonis", le compositeur morave membre de l'orchestre de Mannheim n'est pas un inconnu du milieu musical parisien. Plusieurs de ses œuvres y furent publiées dès 1744. Bien que non-classee au concours, l'œuvre fut ensuite distinguée par la critique et obtint un vif succès. On en comprend aisément la raison à l'écoute de l'œuvre enregistrée ici pour la première fois. C'est effectivement une composition à l'écriture dynamique et lumineuse qui s'offre à nous et qui s'inscrit dans ce que le Classicisme nous offre de meilleur. Précédée d'une sinfonia orchestrale, l'œuvre

s'organise en deux chœurs, deux arias (ténor, soprano), un duo (soprano et alto), une aria (basse) et un chœur final. Cette variété bien équilibrée enchante l'auditeur avec son lyrisme mélodieux et l'allégresse qui s'en dégage. L'orchestration expressive ponctue le discours d'effets dramatiques habilement colorée par le hautbois et les cors. Constituée de courtes pièces alternant chœurs, arias et duo, le "Miserere" (1770-73), en première mondiale également, est tout aussi remarquable avec son style éloquent, vif et solennel. Remercions le Czech Ensemble Baroque pour la brillante de son interprétation et de nous faire redécouvrir, avec ce quatrième enregistrement consacré aux œuvres de Richter, un répertoire réjouissant ! (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Schwanengesang, D 744; Winterabend, D 938; Die Sterne, D 939; Auf dem Strom, pour ténor, cor et clavier, D 943; Herbst, D 945; 7 Lieder sur des textes de Ludwig Rellstab; 6 Lieder sur des textes de Heinrich Heine; Die Taubenpost, D 965

Markus Schäfer, ténor; Tobias Koch, piano-forte;

Stephan Katte, cor naturel

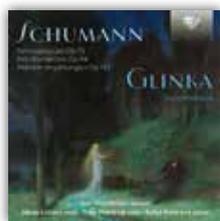
AVI8553206 • 1 CD AVI Music

Quel joli disque ! Tobias Koch touche un beau pianoforte de Friedrich Hippe, subtil, feutré, sur lequel Markus Schäfer distille avec subtilité sa singulière voix de ténor de caractère : je n'imaginai pas forcément son timbre, assez proche de celui de Peter Schreier, idéalement apparié à la lyrique schubertienne qui appelle plus naturellement des ténors Mozart, Haefliger, Dermota, Wunderlich, Breslik aujourd'hui. Mais Schäfer, formé au répertoire baroque qui a remis en prééminence les mots dans la musique, chante son Schubert intime, distille les poèmes, refuse les effets. Pour la lyrique effusive de tout ce qui dans l'assemblage du Schwanenge-

sang vient des poèmes de Rellstab cela sonne d'évidence, mais lorsque l'on passe chez Heine, Schäfer n'hésite pas un instant à corser son timbre, et pour le trio Die Stadt-Am Meer-Der Döppelgänger où les fantômes paraissent, le timbre soudain évoque Julius Patzak. En plus de nous faire un Schwanengesang si singulier, dont il assombrit le propos en choisissant les ossias graves, il ajoute quelques lieder subtilement appariés aux opus ultimes, le Schwanengesang de Senn, Winterabend, le saisissant Die Sterne, Herbst et cette merveille qu'est Auf dem Strom où les rejoint le cor naturel de Stephan Katte. Soudain le paysage s'ouvre, moment magique. Ils devraient bien nous tenter Winterreise. (Jean-Charles Hoffelé)

qui l'on doit pour le même éditeur une superbe intégrale de l'œuvre pour violon et orchestre de Max Bruch, rejointe dans Brahms par l'excellent Maximilian Hornung et accompagnée avec subtilité et attention par Andrew Manze. L'ensemble compose un double portrait sur lequel plane une certaine nostalgie, plus de lyrisme tendre que d'éclatante virtuosité, comme un hommage émouvant au romantisme allemand déclinant. On espère qu'Antje Weithaas va poursuivre pour CPO l'exploration du répertoire concertant allemand de cette époque car la notoriété des concertos de Brahms, Mendelssohn et du premier de Bruch a eu tendance à rejeter dans l'ombre d'autres pages de cette période féconde entre toutes. (Richard Wander)

plus visible ? Il ne joue ni un clavecin, ni un pianoforte, ni un Bösendorfer, mais un Steinway. Et puis il y a les mots bien choisis avec lesquels il présente le compositeur : "Il n'était certainement pas d'un caractère très tranquille, ce qui s'entend dans sa musique. Entièrement tourné vers le mouvement, la danse, la joie, la lumière. Mais tout en ayant conscience du gouffre profond qui nous menace constamment. Toute légèreté est arrachée à la pesanteur, la gravité, la mélancolie. Sans cesse la conscience de la mortalité et de la tristesse liée à la disparition de toute chose terrestre perce à travers la gaîté apparemment désinvolte de [sa] musique. Dans les trois langues qui accompagnèrent sa vie : tristezza, saudade, tristeza." Ce volume 11, enregistré en 2013, nous plonge immédiatement au cœur de cette passionnante odyssee. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Robert Schumann (1810-1856)

Fantaisie pour clarinette et piano, op. 73; 3 Romances pour clarinette et piano, op. 94; Märchenerzählungen pour clarinette, alto et piano, op. 132 / M.I. Glinka : Trio pathétique pour clarinette, violoncelle et piano en ré mineur

Giovanni Punzi, clarinette; Jakup Lützen, alto; Toke Moldrup, violoncelle; Galya Kolarova, piano

BRIL95871 • 1 CD Brilliant Classics

Mettre en correspondance ces œuvres de deux contemporains démontre à quel point Glinka, malgré sa réputation de compositeur "russe", était pétri de culture musicale allemande. Mais curieux disque, vraiment. Les Schumann si souvent entendus deviennent ici sombres, dénués de feu (dommage pour le "Rasch und mit Feuer" de l'op. 73), très brahmsiens (certes l'op. 132 fut composé peu après la rencontre avec Brahms, mais...) et curieusement phrasés, à connaître du coup par curiosité. C'est pour moi le trio de Glinka qui est le plus réussi : malgré une trentaine de versions disponibles dans toutes les instrumentations possibles (clarinette ou violon, violoncelle ou basson), en voilà une qui mérite le détour. Due à un musicien gravement hypocondriaque et à l'époque serré dans un corset qui insensibilisait ses membres, l'œuvre est géniale si l'on se rappelle qu'il était encore un novice étudiant la composition à Milan. L'interprétation joue à fond la carte du romantisme, sans l'hystérie que d'autres y ont mis : la mention manuscrite "je n'ai connu de l'amour que les peines qu'il cause" trouve dans l'épigramme une traduction en effet pathétique ! Dommage que l'ambiance sonore du disque soit si étrange, comme issue d'un montage de prises dont la géométrie ou les réglages diffèrent : grésillante ici dans le haut aigu, la clarinette habituellement si belle de Punzi semble se déplacer parfois même d'une phrase à l'autre. Pour

le beau Glinka avant tout, à mon avis. (Olivier Etteradossi)



Robert Schumann (1810-1856)

Concerto pour violon en ré mineur, WoO 1 / J. Brahms : Double Concerto pour violon, violoncelle et orchestre en la mineur, op. 102

Antje Weithaas, violon; Maximilian Hornung, violoncelle; NDR Radiophilharmonie; Andrew Manze, direction

CPO555172 • 1 CD CPO

Beau couplage, et rare de surcroît, entre le concerto de Schumann, partition majeure et tardive demeurée dans l'ombre très longtemps par la volonté de Clara Schumann qui la jugeait (à tort) indigne du génie de son mari et le célèbre double concerto de Brahms. On salue la magnifique et très musicale interprétation d'Antje Weithaas à



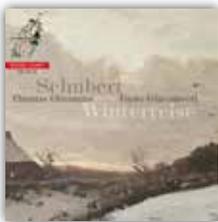
Heinrich Schütz (1585-1672)

Hodie Christus natus est, SWV 456; Historia der Geburt Christi "The Christmas story", SWV 435; Der Engel sprach zu den Hirten, SWV 395; Ave Maria, SWV 334; Ein Kind ist uns geboren, SWV 384; Magnificat, SWV 468

Yale Schola Cantorum; David Hill, direction

CDA68315 • 1 CD Hyperion

Ce cd offre un programme intéressant puisque l'Historia est ici encore précédée d'autres pièces consacrées au mystère de la Nativité, dont des extraits des op. 9 et 11, de même que de l'"Hodie Christus natus est" (SWV 456) ou du sublime Magnificat (SWV 468). Il est accompagné d'un livret qui comprend, outre des notes bienvenues, le texte original allemand et la traduction en anglais de tout ce qui est chanté. L'ensemble est proposé dans une belle interprétation, soignée, impliquant le



Franz Schubert (1797-1828)

"Winterreise" cycle de 24 lieder, D 911

Thomas Oliemans, baryton; Paolo Giacometti, piano

CCS42119 • 1 CD Channel Classics

C'est un peu au bout de sa voix que Thomas Oliemans nous offre ce Winterreise dépouillé de timbre, un peu gris sans que le piano très neutre de Paolo Giacometti l'aide beaucoup, même lorsqu'il devrait porter un aigu difficile. Et c'est dommage vraiment, car ce Papageno, ce Figaro, ce Guglielmo, met beaucoup d'art à narrer tout ce qui ici décrit, et les paysages et les tourments de l'âme, mais voilà il nous parle son Winterreise alors qu'il pourrait encore nous le chanter absolument, même y venant trop tard déjà. C'est triste décidément, mais j'écoute l'artiste qu'il est, que l'on voit clairement à mesure que les ombres gagnent le voyage, saurez-vous l'entendre vous aussi ? (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Dichterliebe, op. 39; Fantasiestücke, op. 73; Romances, op. 94; 5 Stücke im Volkston, op. 102; Märchenbilder, op. 113; Kinderszenen, op. 15 n° 13

Claudio Bohórquez, violoncelle; Péter Nagy, piano

0301282BC • 1 CD Berlin Classics

Schumann aura composé un Concerto pour violoncelle où l'instrument chante et dit comme un baryton, il était donc logique, mieux ! imparable que le cycle des Amours du poète soit un jour

assailli par l'archet d'un violoncelliste : Claudio Bohórquez et sa grande caisse si sonore suivent très exactement, avec les ouïes graves, la notation de Schumann pour la voix moyenne, on entend dans ces phrasés expressifs les mots même des poèmes de Heine. Le piano aux sonorités de Peter Nagy n'est pour peu dans cette appropriation si réussie. Ensemble ils distillent toute la poésie immanente des Fantasiestücke, des Romances, des Märchenbilder, vrais Lieder ohne Worte qui se parent de couleurs automnales, et sont joués amoureux. Quel art de chanter chez ce violoncelliste trop peu présent au disque, et quel sens de la caractérisation tout au long des Pièces dans le ton populaire qu'il cisèle de son archet preste. L'un des plus beaux disques, consacré au violoncelle de Schumann que les deux amis referment avec "Le poète parle", postlude ému d'un album qui exige demain que Claudio Bohórquez nous offre le Concerto. (Jean-Charles Hoffelé)

chef anglais David Hill à la tête de la Schola Cantorum de Yale. Soignée, mais sage ô combien ! Et peut-être y a-t-il ici un hiatus culturel. Alors que d'autres, à Dresde ou à Gand, s'efforcent de faire vivre ces pages en leur insufflant une ferveur un peu plus spontanée, et en dépit de la volonté de dramatisation recherchée par Emilia Donato (Magnificat) ou de certains interprètes de l'Historia, une restitution trop sérieuse, parfois éthérée, risque de priver la musique de sa composante dramatique. Davantage sous influence vénitienne, le Schütz de 1664 n'est pas le Bach de 1724 ou 1727, ce qui n'enlève rien à aucun des deux. Une Nativité qui mériterait en définitive d'être plus incarnée. (Alain Monnier)



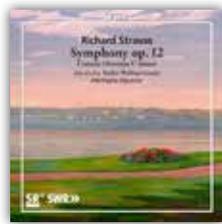
Alexandre Scriabine (1872-1915)

Intégrale des sonates pour piano

Vincenzo Maltempo, piano

PCL10168 • 2 CD Piano Classics

Reconnu pour ses interprétations des œuvres d'Alkan, Liszt, Schumann, Liapounov, le pianiste italien offre une intégrale Scriabine d'une belle facture. Il y a beaucoup de panache dans cette lecture pleine de tempérament. Vincenzo Maltempo pense déjà le piano tardif, celui de l'après Cinquième sonate. Il le traite comme le compositeur le souhaitait : à l'échelle du cosmos, celui d'un infini mystique. Qui plus est, Vincenzo Maltempo possède le sens de la pulsation qui irrigue l'œuvre de Scriabine. Il la conçoit de manière organique, concentre la structure de chaque mouvement dans un ensemble qui ne s'étiolé jamais ou, à l'opposé se raidit. La modernité de l'écriture n'est jamais dissociée du plaisir évident d'organiser la matière sonore comme c'est le cas pour les sonates n° 2, 4 et 9. La traversée de l'Europe de Chopin, l'attirance mystique pour un Orient rêvé, impressionnisme, symbolisme fusionnent dans un même élan. Le pianiste au jeu si souple virevolte ainsi sans pour autant être imprécis. Il joue des couleurs sans en briser les harmonies. Un jeu d'équilibriste, en somme, que l'on écoute se déployer sans l'ombre d'un doute. La crainte que cet équilibre ne se désagrège avec les ruptures croissantes des opus tardifs, s'estompe. Maltempo possède à la fois la maîtrise technique et le dosage de la violence. Il capte notre attention dans les "bruissements" de la Sonate n° 8 ou dans celle surnommée La Messe noire, la Dixième. Il varie avec bonheur les redites, ces trilles, trémolos, appoggiatures en tout genre qui façonnent la partition. (Jean Dandrésy)



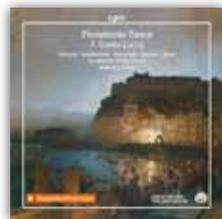
Richard Strauss (1864-1949)

Ouverture de Concert en do mineur, Symphonie en fa majeur, op. 12

Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern; Hermann Bäumer, direction

CP0555290 • 1 CD CPO

Richard Strauss a écrit sa symphonie en fa mineur entre 1883 et 1884. Il s'agit de sa 2e symphonie. Elle est écrite pour un orchestre standard et possède les quatre mouvements habituels. Fait assez rare, le (très virtuose) scherzo est placé avant le mouvement lent, comme c'est le cas dans la 9e de Beethoven. D'ailleurs, le développement du premier mouvement doit beaucoup à la 2e période (1801-1815) de ce même compositeur. Si le style de Strauss a beaucoup évolué par la suite, cette œuvre est un succès de bout en bout et il n'est pas étonnant qu'il l'ait régulièrement mise au programme de ses concerts durant sa carrière. L'ouverture de concert en ut mineur date de la même année et nécessite le même orchestre, mais ici, Strauss prend ses distances avec le maître de Bonn, notamment par le rôle dévolu à la sous-dominante. Son originalité avait conduit Hans von Bülow à refuser de la jouer. Bien qu'il s'agisse d'œuvres de jeunesse, hélas trop peu jouées, ces deux opus sont à recommander à tous les amoureux de la musique de Strauss. (Charles Romano)



Pierantonio Tasca (1858-1934)

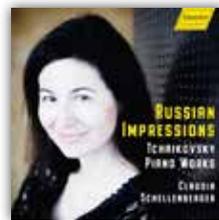
A Santa Lucia, mélodrame en 2 actes

Ray M. Wade Jr; Iordanka Derilova; Cornelia Marschall; Ulf Paulsen; Rita Kapfhammer; Cezary Rotkiewicz; David Ameln; Opernchor, Extrachor und Kinderchor des Anhaltischen Theaters Dessau; Anhaltische Philharmonie; Markus L. Frank, direction

CP0555181 • 1 CD CPO

Avec son extraordinaire succès, le "Cavalleria Rusticana" de Mascagni devint instantanément un modèle que beaucoup voulurent imiter. Dans cette optique, le librettiste napolitain Enrico Gollisciani adapta une pièce de Goffredo Cagnetti et confia l'écriture de la partition à Pierantonio Tasca. Il conserva l'idée d'une tragédie de la pauvreté pleine de passion et de mort. Mais, au lieu de situer l'action dans un village sicilien, il la situa au cœur de Naples, à une époque où la via Santa Lucia menait encore jusqu'à la mer. De plus, au-delà des personnages principaux, c'est à la ville, aux gens du peuple et à la vie de

la rue qu'il confia une place centrale. La première de cet opéra eut lieu en 1892 au Kroll-Theater de Berlin et fut un succès d'autant plus retentissant que le rôle de Rosella était interprété par une soprano jugée majeure, Gemma Bellincioni. A Santa Lucia est donc un opéra qui, même s'il n'a pas eu une fortune égale à celle du "Cavalleria" ou de "Pagliacci", mérite d'être redécouvert. D'autant plus qu'il est ici tout à fait bien défendu. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)



Piotr Ilyitch Tchaikovski (1840-1893)

Ruines d'un Château, op. 2 n° 1; Chant sans paroles, op. 2 n° 3; Romance, op. 5; Polka de Salon, op. 9 n° 2; Rêverie du Soir, op. 19 n° 1; Nocturne, op. 19 n° 4; Thème original et variations, op. 19 n° 6; Impromptu, op. 21 n° 3; Chant sans paroles, op. 40 n° 6; Valse sentimentale, op. 51 n° 6; Doumka, op. 59; Tendres reproches, op. 72 n° 3; Un poco di Chopin, op. 72 n° 15

Claudia Schellenberger, piano

HC19007 • 1 CD Hänssler Classic

C'est au début des années 1990 que la pianiste russe Viktoria Postnikova grava la première intégrale de l'œuvre pour piano de Tchaïkovski. Neuf heures de musiques, quelques trésors et des pièces charmantes. Depuis, bien des interprètes ont exploré cet univers qui ne comprend pas seulement que l'immense Sonate et les Saisons ! Ces "impressions russes" sont teintées de poésie romantique qui nous enferme dans l'écrin des salons bourgeois de Saint-Pétersbourg et de Moscou. Quatorze partitions nostalgiques et assez brèves encadrent le Thème original et Variations. Il y a de bien grandes différences dans ces partitions. De l'original, parfois, du banal plus souvent encore. Tchaïkovski ne fit pas mystère qu'il composait alors pour la rémunération qui était intéressante ! Claudia Schellenberger évite heureusement de s'appesantir. On entend des partitions fort intéressantes comme la Dumka op. 59. Ce sont comme des échos de la Petite Suite de Borodine. Douze variations prennent leur envol. Une succession de romances joliment présentées, parfois dans l'esprit des Tableaux d'une exposition de Moussorgski. Voire, une mazurka gracieuse, des réminiscences de Schumann... C'est un piano difficile techniquement et que le compositeur, pianiste assez moyen, ne devait jouer qu'avec difficulté. À la fin de l'écoute, on se dit que Claudia Schellenberger a regroupé habilement les esthétiques diverses qui composent l'écriture de Tchaïkovski, hésitant sans cesse entre l'apport du Groupe des Cinq et son inexorable attirance pour le romantisme germanique. Un disque intéressant. (Jean Dandrésy)



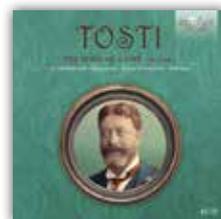
Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Sinfonia Melodica en do majeur pour 2 hautbois, basson, cordes et basse continue, TWV 50 : 2; Concerto en mi bémol majeur pour 2 cors, 2 violons, cordes et basse continue, TWV 54 : Es1; Concerto en si bémol majeur pour 3 hautbois, 3 violons et basse continue, TWV 44 : 43; Concerto en mi mineur pour 2 hautbois, basson, cordes et basse continue, TWV 50 : 4; Concerto en la majeur pour flûte, violon, violoncelle, cordes et basse continue, TWV 53 : A2

La Stagione Frankfurt; Michael Schneider, direction

CP0555239 • 1 CD CPO

L'intégrale des "grands concertos" pour plusieurs instruments se poursuit par un sixième volume qui s'ouvre par une petite suite pleine d'humour ("chacconette" en 6ème mouvement !), et affublée du titre dans la même veine de "Sinfonia Melodica", qu'elle partage avec une autre œuvre du compositeur pour un effectif différent. Ici, un trio de deux hautbois et un basson constituent le concertino qui s'oppose à, ou se fond dans la trame de l'orchestre à cordes soutenu par le continuo. Cet effectif, classique chez Telemann (et beaucoup d'autres compositeurs de cette période), se retrouve dans le concerto (également intitulé Sonata) en 5 mouvements, œuvre hybride où le compositeur mêle styles français et italien. À côté du "septuor" en si bémol majeur - en fait un pimpant concerto à l'italienne - qui oppose de façon très originale deux chœurs, de 3 hautbois et 3 violons respectivement, soutenus par le continuo, ce très bel enregistrement propose deux des concertos de la célèbre "Tafelmusik" (1733) : celui en mi bémol majeur, où Telemann joue en virtuose de l'opposition de couleurs entre les deux cors et les deux violons solistes, et le grand concerto en la majeur, très développé, où le traitement de la flûte, du violon et du violoncelle solistes, mis en œuvre dans des mélodies et des combinaisons visionnaires, préfigure mainte symphonie concertante de la deuxième moitié du siècle. L'interprétation est, comme toujours, "au-dessus de l'éloge" (Mattheson à propos de Telemann). (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Paolo Tosti (1846-1916)

The Song of a Life, vol. 3

Delphine Da Pontello, soprano; Giulia De Blasis, soprano; Daniela Mazzucato, soprano; Marco Severin, baryton; Alessandro Luciano, ténor; Max

René Cosotti, ténor; Isabella Crisante, piano;
Marco Scolastra, piano; Marco Moresco, piano

BRIL95431 • 4 CD Brilliant Classics

Avec ce troisième volume en quatre Cds se poursuit l'enregistrement intégral des chansons pour voix et piano du maître d'Ortona. Là aussi, le génie polymorphe de ce maître de la mélodie éclate dans les quatre-vingt pièces qu'interprètent pour nous ici de jeunes musiciens italiens. Cette intégrale, initiée en 2016 pour commémorer le centenaire de la disparition du compositeur, rend enfin justice à une personnalité musicale essentielle du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}. Elève de Mercadante, il devient à 24 ans le maître de chant de Marguerite de Savoie, future reine d'Italie, avant de devenir, en 1880, celui de la famille royale d'Angleterre. Devenu l'ami du successeur de Victoria (1901), son fils le roi Edward VII, il sera ennoblé par ce dernier en 1908, mais quittera définitivement l'Angleterre à la mort du souverain pour revenir à Rome. Très injustement déprécié après sa mort à cause de sa prolifération (plus de 500 mélodies), il a néanmoins composé trois opéras et de la musique religieuse, mais s'est rapidement concentré sur son genre de prédilection. Très célèbre en son temps, ses chansons sans grandes difficultés techniques ont séduit les interprètes les plus variés (la Melba, Moreschi, mais aussi Tino Rossi !) et de très nombreux chanteurs d'opéra, et non des moindres, de son époque à nos jours. Les interprétations par des voix puissantes, souvent accompagnées par un orchestre symphonique, n'ont pas toujours eu un effet positif, en détruisant la magie intimiste qui est au cœur de l'art de Tosti, et en le mettant en concurrence, lors de récitals, avec des compositeurs aux œuvres beaucoup plus spectaculaires. Admiré par Leoncavallo, Mascagni, Puccini et Verdi, il a également été l'ami de d'Annunzio, dont il a mis les textes en musique à 34 reprises, tout en appréciant, en bon polyglotte, les œuvres de très nombreux poètes français, anglais ou italiens. La musique de Tosti, bien servie par des interprètes talentueux comme ici, moins soucieux d'effets que de rendu émotionnel, laisse dans l'âme et le cœur ce "Parfum Impérissable" que lui dédia, en 1897, son ami Gabriel Fauré sur les vers de Leconte de Lisle. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



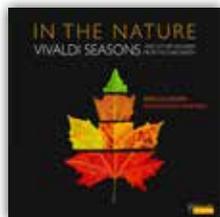
Francesco Maria Veracini (1690-1768)

Ouverture n° 1 en si bémol majeur; Sonate n° 1 en sol mineur; Concerto pour violon en ré majeur; Sonate n° 5 en do majeur; Ouverture n° 3 en si bémol majeur

L'Arte dell'Arco; Federico Guglielmo, violon, direction

CPO555220 • 1 SACD CPO

Francesco Maria Veracini fut considéré de son vivant au XVIII^{ème} siècle comme le plus grand violoniste devant Vivaldi, Tartini et autre Corelli ! Un peu oublié de nos jours, ce musicien fantasque, au caractère excentrique qui lui joua bien des tours, mena une longue carrière en Italie, à la Cour de Frédéric de Saxe et à Londres. Il a laissé un assez grand nombre de sonates, d'ouvertures, d'opéras et d'œuvres religieuses dont il existe plusieurs enregistrements. Treize ans après leur premier disque, Federico Guglielmo et son ensemble L'Arte dell'Arco remettent le couvert pour un programme mêlant ouvertures, sonates et un court concerto pour violon. Des œuvres qui traduisent bien les caractéristiques fondamentales du compositeur : variété des styles, virtuosité, grande liberté laissée au soliste, changements incessants de rythme et de registre. Un exercice dont Guglielmo se tire avec panache, sans en faire trop. Tout cela est enlevé, agréable à écouter, bien fait, bien enregistré (en SACD) mais reste de facture secondaire. (Thierry Jacques Collet)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Les Quatre Saisons / B. Marini : Sonata Prima sopra Fuggi dolente core, pour 2 violons et continuo / C. Janequin : Le Chant des oyseaulx / T. Merula : La Lusignola, pour 2 violons, alto et continuo / M. Uccellini : Aria Nona "L'Ementroditto, Maritati insieme la Gallina e'l Cucco fanno un bel concerto", pour 2 violons et continuo; Symphonia Vigesima Septima "L'Arcadicha", pour 3 violons et continuo; Symphonia Decima Sesta "La Granciflora", pour 3 violons et continuo / S. Pasino : Sonata undecima detta la Grega, Seconda parte Bonatella, pour 2 violons et continuo

Ensemble Imaginarium

PAS1062 • 1 CD Passacaille

Enrico Onofri insère ce nouvel (et énième) enregistrement des Quatre Saisons de Vivaldi dans un programme au titre évocateur : Into Nature, Vivaldi Seasons and others sounds from Mother Earth réalisé... "En hommage à Mère Nature, à son pouvoir salvateur et à l'art qu'elle inspire" mêlant Sonates et Sinfonias signées de compositeurs italiens (Uccellini, Merula, Marini) du XVII^{ème} siècle et le fameux Chant des oyseaulx de Janequin ici adapté pour deux violons, alto et violoncelle. Vivant à la campagne, en contact étroit avec la nature, Onofri a une approche naturaliste des Quatre Saisons nourrie de ses observations quotidiennes. "Le chemin à suivre est celui du narrateur, racontant des histoires d'oiseaux, d'éclairs, de vent, de tempête... etc" S'appropriant les indications et l'instrumentation de la version de la Cène (1725), tout en rajoutant quand même au continuo théorbe et luth (Qui semblent imiter la harpe

symphonique (Allegro du Printemps), il dit éviter ainsi le geste superficiel et narcissique de l'interprète. Le résultat, sans renouveler l'écoute de l'œuvre, s'impose par une volonté manifeste d'élagage et une conception à la fois placide et humble, défendue avec éloquence par Imaginarium. Le violon d'Onofri brille par sa qualité d'évocation, distillant une riche palette de nuances expressives et colorées. Les tempi sont souvent modérés laissant le soliste prodiguer ses sorts sans excès de virtuosité. Les réjouissantes pièces de Marini, Merula et Uccellini, interprétées ici avec une belle alacrité, offrent davantage de surprises. Oyez donc la très goûteuse Sonata undecima detta la Grega de Stefano Pasino. Una cosa rara ! (Jérôme Angouillant)



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Trio pour piano en la mineur, op. 24 / D. Chostakovitch : Trio pour piano n° 2 en mi mineur, op. 67

Trio Marvin (Vita Kan, piano; Marina Grauman, violon; Marius Urba, violoncelle)

GEN19678 • 1 CD Genuin

Composées respectivement en 1945 et 1944, les deux partitions possèdent de nombreuses connexions. La découverte de l'œuvre de Chostakovitch la violence d'un conflit mondial se traduisent dans l'œuvre de Weinberg. Le caractère épuré, résolument concertant pour le piano du Trio joue à la fois de la mobilité des instruments sur des rythmes complexes, mais aussi du silence. Modernité expressive et utilisation de formes classiques comme la fugue, dans le finale, créent une musique profondément originale. Les trois solistes en soulignent avec un goût sûr et des couleurs magistralement captées, toute l'ambiguïté et la force. La discographie du Second Trio de Chostakovitch est considérable. Le défi relevé par le Trio Marvin est d'autant plus méritoire qu'ils affirment leur personnalité. Distinction des voix et cohérence de l'ensemble marquent ainsi une œuvre bouillonnante de vie dans le prolongement de la composition de l'immense Symphonie n° 7 "Leningrad". Le Trio peut être considéré comme un Tombeau dont les trois "personnages" imaginaires (piano, violon et violoncelle) échangent leur discours d'une manière plus directe que ne pourrait l'accomplir une formation symphonique. Les harmoniques aux sonorités blafardes, assourdies par la douleur, sont bien vues. Le déhanchement menaçant du Scherzo est parfaitement tenu, contrastant avec la passacaille du Largo puis la danse de mort sardonique et grotesque du finale, qui aurait pu être plus acérée encore. Voilà une jeune formation des plus prometteuses ! (Jean Dandrésy)



Jaromir Weinberger (1896-1967)

Schwanda the Bagpiper, opéra en 2 actes; Bohemian Songs and Dances I-VI; Ouverture "The Beloved Voice"

Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz; Karl-Heinz Steffens, direction

CPO777513 • 1 CD CPO

Voilà quelques belles raretés du compositeur tchèque Weinberger dont le catalogue est essentiellement dédié à l'orchestre. Disciple, entre autres, de Vaclav Talich, Vitezslav Novak et Max Reger, il quitta sa patrie en 1938 et, l'année suivante, il s'installa définitivement aux Etats-Unis. Tout comme Dvorak et Martinu, il souffrit du mal du pays. Une souffrance qui le conduisit au suicide en 1967. Son opéra Schwanda, le joueur de cornemuse demeure sa partition la plus célèbre (E. Kleiber et Krauss le dirigèrent avant-guerre). Les extraits symphoniques témoignent d'une superbe écriture lyrique. Mahler est ainsi convié dans l'ouverture, mais aussi Smetana, Dvorak dans les danses successives (odzemek, furiant, polka). L'orchestration est luxueuse, parfois un peu nonchalante. On sent que l'écriture (1927) est aussi influencée par l'opérette des années vingt. Une habileté que Weinberger saura utiliser dans ses partitions américaines tardives. Cette écriture "à fleur de peau" passe en quelques mesures du sentiment héroïque à la complainte, de l'agressivité à la dépression. Plus charmants encore, Six Chants et danses de Bohême (1929) ressemblent à une suite de miniatures alternant violon et piano concertants. Les éléments empruntent à la fois à l'univers tzigane, à la musique klezmer, à l'office chrétien (orgue), mais avec une modernité d'écriture qui n'a rien à envier à bien des B.O. de films actuels. The Beloved voice – la voix amoureuse – de 1931 est un hommage à Smetana. Une ouverture virtuose du plus bel effet et hors de son temps. (Jean Dandrésy)



Trios pour clarinette, alto et piano

W.A. Mozart : Trio pour clarinette, alto et piano, K 498 / R. Schumann : Contes de fées, op. 132 / J. Brahms : Deux Chants, op. 91 / B. Bartók : Contrasts, SZ 111

Sharon Kam, clarinette; Ori Kam, alto; Matan Porat, piano

C983191 • 1 CD Orfeo

Album fourre-tout, qui va des équilibres funambules du "Trio des

Sélection ClicMag !



Cello Unlimited

Œuvres pour violoncelle seul. Z. Kodály : *Sonate pour violoncelle seul, op. 8 / S. Prokofiev : Sonate pour violoncelle seul, op. 134 / P. Hindemith : Sonate pour violoncelle seul, op. 25 n° 3 / H. W. Henze : Sérénade / D. Müller-Schott : Cadenza / G. Crumb : Sonate pour violoncelle seul / P.*

Casals : *Song of the Birds, pour violoncelle seul*

Daniel Müller-Schott, violoncelle

C984191 • 1 CD Orfeo

Qui pourrait contester ce fait établi : Janos Starker s'était, croyais-je pour toujours, approprié la Sonate pour violoncelle seul de Zoltán Kodály. Beaucoup, et les plus grands violoncellistes d'abord à commencer par Paul Tortelier y auront tenté d'y faire entendre d'autres voix, mais enfin Daniel Müller-Schott de son archet aigu, me replonge dans le grand geste épique que seul jusqu'ici Starker osa incarner. Ce violoncelle doit brûler, dès l'intrada il prend feu dans des sonorités admirables et ose le cri, la stupeur, et dans le final inhumain dansera, ivre. Quelle

version à couper le souffle où ce si beau violoncelliste, toujours soucieux d'une certaine perfection sonore, s'affranchit de cette attention. Il le peut, même en forçant son instrument la noblesse de sa sonorité résiste, cette touche si sûre, ce son si pur ne peuvent s'abandonner. Le programme de l'album est passionnant, panorama éloquent du violoncelle solo au XXe Siècle, de l'esquisse de la Sonate que Prokofiev voulait écrire pour Rostropovitch au Chant des Oiseaux de Pau Casals en passant par la Sérénade déconcertante de Henze où la Sonate de Crumb dont les pizzicatos disent d'emblée l'étrangeté, en passant les gestes modernistes de la Sonate d'Hindemith, mais c'est à l'œuvre de Zoltán Kodály que vous reviendrez d'abord. (Jean-Charles Hoffelé)

Quilles" aux "Contrastes" de Bartók où l'alto d'Orí Kam s'approprie la partie de violon écrite pour Josef Szigeti : il n'a pas peur, et d'ailleurs la transposition ne change pas grand-chose sinon que le timbre de l'alto fait parfois le double de celui de la clarinette, le cahier y perd seulement un rien de son astringence. Plus étrange encore, l'altiste fait sans la contralto les deux "Berceuses" de Brahms, cette fois c'est la clarinette de Sharon Kam qui la remplace sans vraiment convaincre. Au fond, c'est lorsque chacun est à son emploi que cela va le mieux, même si les "Märchenerzählungen" de Schumann manquent un rien de fantaisie, le piano trop discret de Matan Porat estompant le tout, alors qu'il joue si scolairement dans le "Trio des Quilles", où la perfection instrumentale des Kim avivent les nostalgies de cet opus mélancoliques, l'un des plus discrets coulé de la plume de Mozart, jusque dans un Rondo joué sur les pointes. (Jean-Charles Hoffelé)

violinistes avec ses Quatre pièces op. 17 : de caractères très contrastés, ces morceaux sont parfaitement adaptés à la nature de l'instrument. Leoš Janáček (1854-1928) a remanié sa sonate (1914-1922) à plusieurs reprises (Il s'agit ici de la dernière version). Les 1er et 3e mouvements sont des réminiscences de son opéra Katja Kabanova qu'il composait à la même époque. L'ensemble est typique de son langage tonal si personnel. L'Intermezzo H. 261 (1937) de Bohuslav Martinu (1890-1959) est en fait un ensemble de quatre pièces très contrastées mais possédant toutes cette spontanéité chère à ce compositeur. En somme, un album très cohérent et qui met en lumière la richesse du répertoire classique tchèque. (Charles Romano)



Concertos pour violoncelle

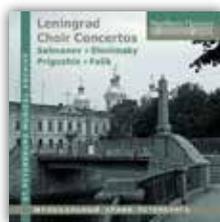
B. Tichtchenko : Concerto pour violoncelle, 17 instruments à vent, percussion & harmonium, op. 23 / V. Tsitovich : Concerto pour violoncelle / Y.A. Falik : Concerto de la passion pour violoncelle et orchestre

Mstislav Rostropovich, violoncelle; Georgy Ginovker, violoncelle; Natalia Gutman, violoncelle; Leningrad Philharmonic Orchestra; Igor Blazhkov, direction; Pavel Bubelnikov, direction; Alexander Dmitriev, direction

NFPMA99135 • 1 CD Northern Flowers

Les archives musicales de Saint-Pétersbourg contiennent des trésors que le label Northern Flowers explore. Captés entre 1966 et 1990, dans la grande salle de la Philharmonie (alors) de Léningrad, ces concertos sont à découvrir. En premier lieu, celui de Tichtchenko. Composée en 1963, par l'étudiant de la classe de Chostakovitch, la partition est d'une tension inouïe. Elle est portée par l'archet, seul durant presque six minutes, de Rostropovitch. Cette musique en un mouvement atteint un palier dramatique fantastique. En deux parties, le Concerto de Tsitovitch date de 1981. L'œuvre manie les contrastes maximaux. Une forme d'immobilisme, de tension âpre puis une explosion de rythmes dans les registres extrêmes de l'orchestre. Cette musique, elle aussi tonale, se révèle d'une grande expressivité. Le soliste, Georgy Ginovker, impressionne par sa musicalité. Le dernier opus, le Concerto della Passione de Falik qui avant d'être compositeur, fut violoncelliste et étudia auprès de Rostropovitch. Dans l'œuvre, l'instrument de Natalia Gutman chante un requiem. La flexibilité de l'archet porte un mouvement, une pulsation de plus en plus complexe et haletante. La violence des contrastes évoque parfois l'écriture de Prokofiev, l'ironie mordante de Chostakovitch. Les quatre parties de l'œuvre, Lacrimosa, Dies irae, Libera me et Lux aeterna, s'enchaînent, laissant place parfois à des climats de déploration et d'explosions sonores. Le finale émeut par la paix intérieure qui porte l'œuvre achevée en 1988. (Jean Dandrési)

vitch date de 1981. L'œuvre manie les contrastes maximaux. Une forme d'immobilisme, de tension âpre puis une explosion de rythmes dans les registres extrêmes de l'orchestre. Cette musique, elle aussi tonale, se révèle d'une grande expressivité. Le soliste, Georgy Ginovker, impressionne par sa musicalité. Le dernier opus, le Concerto della Passione de Falik qui avant d'être compositeur, fut violoncelliste et étudia auprès de Rostropovitch. Dans l'œuvre, l'instrument de Natalia Gutman chante un requiem. La flexibilité de l'archet porte un mouvement, une pulsation de plus en plus complexe et haletante. La violence des contrastes évoque parfois l'écriture de Prokofiev, l'ironie mordante de Chostakovitch. Les quatre parties de l'œuvre, Lacrimosa, Dies irae, Libera me et Lux aeterna, s'enchaînent, laissant place parfois à des climats de déploration et d'explosions sonores. Le finale émeut par la paix intérieure qui porte l'œuvre achevée en 1988. (Jean Dandrési)



Concertos pour chœur russes

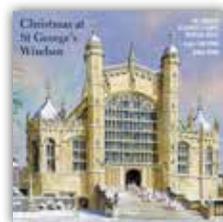
V. Salmanov : Concerto pour chœur sur des chants populaires russes "Swan Maiden" / S. Mikhaïlovitch Slonimsky : Concerto mixte pour chœur sur d'anciennes mélodies cosaque "And Quiet Flows the Don" / L. Prigozhin : Symphony in Rituals, pour chœur a cappella et haubois / Y. A. Falik : Poesas of Igor Sveryanin, pour chœur mixte

Leningrad Radio & Television Choir; Grigory Sandler, direction; Leningrad State Capella Choir; Vladislav Chernushenko, direction

NFPMA99134 • 1 CD Northern Flowers

En Russie, on sait le répertoire choral généreusement irrigué par le chant liturgique séculaire et la tradition populaire. Les quatre compositions de la deuxième moitié du 20e siècle, présentées ici, s'inscrivent dans le droit fil de cet héritage. Mais l'écriture, profitant des avantages offerts par la modernité, s'enrichit d'audaces (effets d'échos,

chuchotements et bruitages divers...) qui ajoutent encore à ces pièces beaucoup d'expressivité. Prenant comme point de départ une thématique populaire, qui n'inclut pas nécessairement la reprise même de motifs musicaux, les deux premières pièces s'inspirent de la tradition, dont elles conservent la puissante dynamique. La troisième rejoint de façon envoûtante l'univers des mythes fondamentaux. La quatrième met en musique des textes du poète ego-futuriste Severianine (1887-1941). À ce propos, il est dommage que les très instructives notes (en anglais) ne soient pas complétées par le texte des œuvres chantées. Reste la musique, expressive et colorée, qui permet à l'auditeur, guidé par des interprètes de qualité, de se promener dans un paysage musical attrayant, riche de tant de diversité. (Alain Monnier)



Noël à la Chapelle Saint-Georges de Windsor

W. Byrd, A. Hoddinott, O. Gibbons, J. Rheinberger, M. Finnis, A. Pärt, O. Goldschmidt, J. Gardner, A. Adam, M. Leontovych, R. Madden / Carols de Noël traditionnel anglais...

Luke Bond, orgue; The Choir of St. George's Chapel; James Vivian, direction

CDA68281 • 1 CD Hyperion

Enregistré par le St Georges Chapel Choir, chœur titulaire et cœur spirituel du Windsor Castle depuis 1348, ce disque nous fait découvrir un large éventail de compositions autour de la période de Noël allant du plain-chant aux musiciens d'aujourd'hui. À part Byrd, Gibbons, Warlock ou Rheinberger interprété avec une suprême aisance par un chœur dont c'est l'idiome naturel, l'essentiel du programme convoque des compositeurs beaucoup moins fréquentés voire inattendus dans ce cadre liturgique. C'est le cas d'Adolphe Adam et de son Cantique de Noël annonçant la naissance de Jésus par les anges aux bergers, énoncé ici par un ténor au timbre hélas pincé par la langue française. Certaines pages qui frôlent l'illustration d'Épinal (Finniss, Goldschmidt, Kirkpatrick) sont défendues avec noblesse et enthousiasme par un chœur sous amphétamines. De minuscules joyaux ne dépassant guère la minute se détachent sensiblement de ce patchwork musical (Léontovych, Pärt). On a aussi droit à quelques friandises de Noël : des carols traditionnels anonymes arrangés pour l'occasion, chantés par les treble avec une gourmandise non feinte. James Vivian qui dirige le chœur depuis 2013 possède une main de fer dans un gant de velours. On est parfois surpris de la puissance de feu du chœur qui déborde la simple ferveur et provoque une exacerbation des dyna-



Œuvres pour violon et piano

A. Dvorak : Pièces romantiques, op. 75; Mazurka en mi mineur, op. 49 / L. anáček : Sonate pour violon et piano / B. Martinu : Intermezzo, H 261 / J. Suk : 4 Pièces pour violon et piano, op. 17

Lenka Matejková, violon; Dariya Hrynkv, piano

GEN19671 • 1 CD Genuin

Cet enregistrement d'œuvres pour violon et piano rassemble parmi les plus célèbres. Le caractère d'air populaire de la Mazurka op. 49 (1879) est caractéristique de la première "période slave" du compositeur Antonín Dvorák (1841-1904). En revanche, les Pièces romantiques op. 75 (1887) sont un bel exemple de l'aspect poétique d'une partie de sa production. Lui-même violoniste virtuose, Josef Suk (1874-1935) a fait un beau présent à tous les

miques (Vigilate Byrd), n'empêchant nullement la cohésion et la justesse de l'ensemble. Excitant et roboratif. À acquérir pour les fêtes entre la dinde et le champagne. (Jérôme Angouilliant)



Christmas

Œuvres chorales pour le temps de Noël de Praetorius, Harvey, Tallis, Vaughan Williams, Holst, Handl, Park...

The Gesualdo Six; Owain Park, direction

CDA68299 • 1 CD Hyperion

Les Gesualdo Six, ce sont six garçons dans le vent, qui se rencontreront pour donner un concert Gesualdo, puis décideront de pérenniser leur collaboration, autour de la musique médiévale et renaissante dans un premier temps, jusqu'à aborder la musique contemporaine. Cet album de chants de Noël est le reflet de cet éclectisme. Hormis un Jingle Bells très enlevé en conclusion de l'album, on n'enchaîne pas les tubes dans des orchestrations sirupeuses comme le font la plupart des chanteurs d'opéra bankable. Place à la curiosité : plusieurs pièces de Michaël Praetorius, le polyphonique et envoûtant "Videte Miraculum" de Thomas Tallis, quelques raretés de compositeurs qu'on ne pensait guère croiser dans ce répertoire comme Holst (Lullay my Liking) ou Vaughan Williams (The truth sent from above), je vous laisse découvrir le reste du programme. Les Gesualdo Six, ce sont deux contre-ténors, un ténor, un baryton et deux basses, un équilibre et une fusion des timbres idéale, une riche palette de couleurs, intelligemment dosées. Seule réserve : le caractère des pièces n'étant pas assez varié, l'ennui s'installe vite lors d'une écoute en continu. À la réécoute, on aimera

glaner quelques pièces dans ce florilège riche en merveilles inattendues et peu fréquentées. (Olivier Gutierrez)



L'école française du piano, vol. 4

A. Scarlatti : 11 Sonates / W.A. Mozart : Concertos pour piano n° 2 et 26, K 491, K 537 "Couronnement"; Rondo en ré majeur, K 485 / L. van Beethoven : Sonate n° 26, op. 81a "Les adieux" / F. Schubert : Sonate en la majeur, op. 120, D664; Deutsche Tänze, op. 171, D 790 / C.M. von Weber : Konzertstück en fa mineur, op. 79 / R. Schumann : Études symphoniques, op. 13; Vogel als Prophet n° 7 / F. Chopin : 4 Ballades; Mazurka en la mineur, op. 17 n° 4 / E. Chabrier : Impromptu; Scherzo-Valse G. Fauré : Prélude en ré mineur, op. 103 n° 5; Impromptu n° 5, op. 102; Quatuor avec piano n° 1 en do mineur, op. 15 / D. de Séverac : Le retour des muletiers, extrait de Cerdaña / C. Debussy : Sonate pour violoncelle et piano / A. Caplet : Danse des petits nègres, extrait de "L'Épiphanie" / M. Ravel : Jeux d'eau / G.M. Witkowski : Mon Lac / R. Casadesus : Sonate pour flûte et piano, op. 18

Robert Casadesus, piano; Joseph Calvet, violon; Léon Pascal, alto; Paul Mas, violoncelle; René Le Roy, flûte; Orchestre Symphonique de Paris; Georges Martin Witkowski, direction; Eugène Bigot, direction; Orchestre des Concerts Straram; Walther Straram, direction

APR7404 • 4 CD APR

Ces quatre CD présentent des archives de la Columbia française, captées entre 1928 et 1937. De Robert Casadesus, on connaît plus volontiers les grands témoignages d'après-guerre (le legs CBS) notamment avec les orchestres américains ou bien à Vienne, au Concertgebouw. Beaucoup d'entre eux sont en stéréo. Avant-guerre, l'auditeur découvre le toucher brillant, clair et subtil du jeune pianiste, qui se lia d'amitié avec Fauré et Ravel,

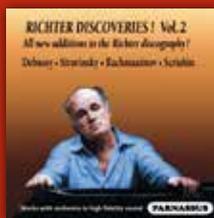
angelo, extrait de "La Traviata"; Signora! Per vostra maestà, extrait de "Don Carlo"

Dmitri Hvorostovsky, baryton; Patrizia Ciofi, soprano; Barbara Frittoli, soprano; Ferruccio Furlanetto, basse; Olga Guryakova, soprano; Francesco Meli, ténor; Marina Rebeka, soprano; Michael Schade, ténor; Violeta Urmana, soprano; Ramón Vargas, ténor; Wiener Staatsoper; Marco Armiliato, direction; Plácido Domingo, direction; Jesús López Cobos, direction; Seiji Ozawa, direction; Kirill Petrenko, direction; Simone Young, direction

C966181 • 1 CD Orfeo

Le public de l'Opéra de Vienne l'adulait, faisait un triomphe à son Posa, à son Rigoletto, il y aura chanté plus qu'ailleurs le répertoire italien, baryton Verdi qu'il était de ligne, de timbre, de souffle comme chez nous l'est aujourd'hui Ludovic Tézier. Et évidemment il fut à Vienne l'Onegin et le Yeletsky absolus. De tout cela le disque nous aura plus ou moins bien entretenus, mais les captations en scène que dévoile aujourd'hui l'Opéra de Vienne augmentent considérablement des rôles connus

Sélection ClicMag !



Richter Discoveries! Vol. 2.

C. Debussy : Fantaisie / I. Stravinski : Mouvements; Capriccio / S. Rachmaninov : Barcarolle, op. 10 n° 3 / A. Scriabine : Ironies, op. 56 n° 2

Sviatoslav Richter, piano; Orchestre de Paris; Daniel Barenboim, direction; Ensemble InterContemporain; Pierre Boulez, direction

PACD96064 • 1 CD Parnassus

Durant les années 1980 Richter fut pris d'une frénésie de répertoire. Lecteur hors pair, il s'était résolu depuis un certain temps à ne plus jouer autrement qu'avec la partition, décision qui lui permettait à peu près de tout interpréter, jamais au débotté, les œuvres évidemment étaient travaillées, mais d'avoir le texte sous les yeux le délivrait de toute inquiétude et encourageait les expériences. Daniel Barenboim lui

demande la Fantaisie de Debussy ? Richter la jouera chez lui, invitant l'Orchestre de Paris à son Festival de la Grange de Meslay, heureusement un magnétophone tournait et l'on peut entendre son piano de grand fauve prendre tout le temps qu'il faut pour faire chanter cette symphonie hédoniste où déjà tout Debussy paraissait : avant lui Walter Gieseking, Samson François, même Jean-Rodolphe Kars et Aldo Ciccolini s'étaient risqué dans cette partition qu'André Jouve avait éditée avec soin, Richter si amoureux de Debussy n'aura pas résisté aux charmes de cette œuvre magnifique. Pour Pierre Boulez il remettra sur le métier les aphorismes elliptiques de Mouvements qui les montre un peu perdus l'un de l'autre, mais surtout le Capriccio où le pianiste russe met une élégance folle aux fusées stravinskiennes. Deux autres inédits s'ajoutent à son répertoire discographique (notons qu'il existe un autre enregistrement de Mouvements mieux réalisée) : la Barcarolle de l'opus 10 de Rachmaninov, vraie nuit d'étoiles malgré le son précaire et Ironies de Scriabine où il déhanche un polichinelle désarticulé, deux minutes sidérantes. (Jean-Charles Hoffel)

mais aussi Schmitt, Falla, Roussel... Dans les concertos n° 24 et n° 26 de Mozart (la version de 1931 de ce dernier est éditée pour la première fois), on oublie aisément la pâleur de l'orchestre. En revanche, on admire la finesse des onze sonates de Scarlatti, l'énergie, la fraîcheur juvénile de la Sonate Les Adieux de Beethoven, des Etudes symphoniques de Schumann. Les Ballades de Chopin sont aussi imprévisibles et libres que celles de Cortot. Lumineux d'intelligence et d'une ineffable séduction, le piano réjouit dans le Quatuor de Fauré, la Sonate pour violoncelle et piano de Debussy avec Maurice Maréchal. Le sentiment de liberté s'associe étonnement avec une profonde cohérence de la construction, dans la Sonate

en la majeur de Schubert, par exemple. Particulièrement bien nettoyées, les bandes mettent en valeur la sobriété du style de Casadesus, qui ne laisse place à aucun épanchement. Une telle maîtrise, une pureté aussi idéale de style ont marqué la discographie de l'après-guerre. Ici, nous en avons l'avant-goût. (Jean Dandréy)



Evgeni Koroliov joue...

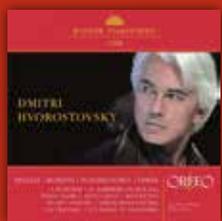
J. Haydn : Variations, Hob. XVII n° 6; Sonates, Hob. XVI/11, 20, 23, 34, 35, 44, 48, 50, 52 / W.A. Mozart : Sonates pour piano K 281, 282, 310, 331, 457, 533, 545; Rondo, K 494; Fantaisie, K 475 / G.F. Haendel : Suites pour piano n° 3, 4, 7, 8 / J.S. Bach : Inventions & Sinfonias, BWV 772-801; Fantaisie Chromatique et Fugue, BWV 903; Ouverture Française, BWV 831; Concerto Italien, BWV 971; 4 duos, BWV 802-805; Fantaisie et Fugue, BWV 906

Evgeni Koroliov, piano

HC18053 • 9 CD Hänssler Classic

Ce coffret est un habile portrait de cet artiste au catalogue immense. Le toucher peut paraître parfois austère, mais la conduite du chant est soumise avant tout à la clarté de l'écriture chez Haendel et Bach, surtout. Les suites du premier ne dansent guère. Elles évaluent le moindre équilibre, la plus petite nuance. Les Variations en fa mineur ainsi que les Sonates Hob. XVI. 20, 23 et 50 de Haydn évoluent dans une optique pré-romantique. Le toucher bien

Sélection ClicMag !



Dmitri Hvorostovsky chante...

V. Bellini : Ah ! Per sempre io ti perdei, extrait de "I Puritani" / G. Rossini : All'idea di quel metallo, extrait de "Il barbiere di Siviglia" / P.I. Tchaïkovski : The Queen of Spades, Op. 68 extrait de "Dame de Pique"; You Wrote to Me-If I Wished to Limit My Life, extrait de "Eugène Onéguine" / G. Verdi : Alzati...Eri tu che macchiavi quell'anima, extrait de "Un Ballo in Maschera"; Pari siamo !, extrait de "Rigoletto"; Plebe ! Patrizi ! Popolo !, extrait de "Simon Boccanegra"; Pura siccome un

délié utilise avec gourmandise le son du Steinway avec des basses opulentes. Les sept sonates de Mozart possèdent cette tranquillité étonnante, une forme d'immobilité comme si elles appartenaient à un autre univers que celui du compositeur d'opéras. Quatre disques sont consacrés à Bach. Les Inventions et Sinfonias pétillent d'intelligence avec une sonorité ronde. Leur caractère juvénile et pédagogique en ressort avec bonheur. Le Concerto Italien, Fantaisie et Fugue, Fantaisie Chromatique, Ouverture à la Française explorent avec beaucoup de souplesse et une impressionnante clarté, l'écriture contrapunctique. Rien ne dévie la trajectoire de ce piano si intransigent. Les Goldberg paraissent, tout d'abord, hautains. La conception du pianiste est étincelante, intriguante, imparable. Le moindre souffle est canalisé, porté par une diction splendide. Une lecture magistrale et difficile. (Jean Dandrésy)



Wolfgang Schneiderhan

W.A. Mozart : Concerto pour violon, K 219 / H.W. Henze : Concerto pour violon n° 1 / F. Martin : Magnificat (version 1968)

Irmgard Seefried, soprano; Wolfgang Schneiderhan, violon; Swiss Festival Orchestra; Paul Hindemith; Ferdinand Leitner; Bernard Haitink

AUD95644 • 1 CD Audite

Vers 1955, Wolfgang Schneiderhan suggéra à Frank Martin une œuvre écrite à son intention et à celle de son épouse Irmgard Seefried. Martin n'en pensa tout d'abord à un Stabat Mater, puis bien des années plus tard, au printemps de 1967 trouva son inspiration pour un flamboyant Magnificat qui reste son chef d'œuvre le moins connu. Est-ce sa destination finale au centre du Maria Trypticon – on voit que l'idée Mariale rattrapa le compositeur – qui fait tant ignorer sa première mouture de 1968 ? Frank Martin l'enregistra avec leurs destinataires et l'Orchestre de la Suisse Romande, mais la bande de la création publiée aujourd'hui, emmenée par la direction flamboyante et radieuse de Bernard Haitink, me semble infiniment supérieur par son urgence, la beauté asphyxiante de ses appels, la profondeur d'or noir de son orchestre. Comme Seefried va à ses aigus sans peur de s'y brûler, et nous sommes en 1968, alors qu'elle parvenait aux confins de sa voix. Quelle œuvre, qui suffirait à faire tout le prix de ce beau disque dédié à Wolfgang Schneiderhan qui s'ouvre sur le Concerto en la majeur de Mozart que Paul Hindemith, remplaçant au pied levé Wilhelm Furtwängler, dirige dans un tempos patelin, laissant tout l'espace à son violoniste pour chanter, ce qu'il savait faire mieux que bien d'autres, et triller, et vocaliser. Contraste absolu avec le Premier Concerto d'Hans Werner

Henze, alors dans sa trentaine, ouvrage hanté, d'une sombre violence, comme sorti tout armé des atmosphères lugubres du Deuxième Concerto de violon de Bartók. Ferdinand Leitner règle pour son soliste un orchestre abrupt ou aérien, d'une incroyable variété de timbres et d'atmosphères. Là encore cette prise en concert me semble supérieure à celle réalisée en studio avec le compositeur. Portrait remarquable d'un violoniste qu'on oublie trop. (Jean-Charles Hoffel)



Les premiers interprètes afro-américains de la musique classique

H. Burleigh : Go Down Moses / E. H.S. Boatner : I Don't Feel Noways Tired; Sometimes I Feel Like a Motherless Child / R. N. Dett : In the Bottoms-Barcarolle / Léo Delibes : Lakme-Bell Song / Florence Cole Talbert : The Last Rose of Summer / E. Dell'Acqua : Vilanelle / L. Arditi : Il Baccio / C.C. White : Cradle Song; Lament / Anonyme : Make More Room; Nobody Knows The Trouble I; Bye and Bye; Swing Low, Sweet Chariot / C. Gounod : There Is a Green Hill / R. Leoncavallo : Pagliacci-Vesti la giubba / G. Verdi : Solenne in quest'ora, La Force du Destin; Ah ! Fors' e lui, La Traviata / Katherin A. Glen : Twilight / J. Haydn : My Mother Bids Me Bind My Hair / J.B. Fauré : Les Rameaux

Harry Burleigh; Edward H.S. Boatner; Florence Cole-Talbert; R. Nathaniel Dett; Antoinette Gurnes; Roland Hayes; Hattie King Reavis; Clarence Cameron White

PACD96067 • 1 CD Parnassus

Pendant une grande partie du XXème siècle, être Noir aux Etats-Unis signifiait rejoindre les cohortes des exploités et des mal payés. Se produire comme artiste était souvent une gageure réservée à une petite minorité (hormis dans le monde effervescent du jazz). Pourtant, dès le milieu des années 1910, un entrepreneur américain, Roland Hayes, décida d'enregistrer les chanteurs Noirs-Américains classiques et de commercialiser leurs disques. L'entreprise fut un échec commercial mais permit de graver huit ou neuf disques témoignant d'une époque révolue. Patiemment et avec détermination, Parnassus Records est parvenu à dénicher ces galettes rares pour en extraire des titres révélateurs d'une autre époque. Évidemment, même après un travail méticuleux de restauration, la qualité sonore reste à des années-lumière de nos standards et les techniques de chant et de jeu fortement datées. Il faut prendre cette compilation pour ce qu'elle est : une restitution et un hommage à des artistes qui durent lutter pour se faire une petite place, mal reconnue, dans une Amérique blanche et fondamentalement raciste. Une œuvre historique, rare et qui mérite d'être encouragée en tant que telle. (Thierry Jacques Collet)



Adolphe Charles Adam (1803-1856)

Gisèle, ballet romantique en 2 actes

Tamaro Rojo (Gisèle); James Streeter (Albrecht); Jeffrey Cirio (Hilarion); Stina Quagebeur (Myrtha, Queen of the Wilis); English National Ballet; Akram Khan, direction, chorégraphie; Tim Yip, scénographie, costumes; Gavin Sutherland, direction

OA1284D • 1 DVD Opus Arte

OABD7254D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Chorégraphe britannique né au Bangladesh, Akram Kahn propose, avec le concours des danseurs de l'English National Ballet de renouveler l'approche d'un grand classique du répertoire français : le ballet Giselle d'Adolphe Adam. Dans cette version librement adaptée, il ne reste plus rien de la référence au monde paysan, du classicisme revendiqué par Marius Petipa, pas même la jubilatoire partition du compositeur. De quoi ruiner les attentes des puristes ? Pourtant, les raisons de célébrer cette version iconoclaste l'emportent. Musicalement d'abord, car le climat angoissant de l'argument (transporté dans le monde des migrants) est rendu par le jeu appuyé des percussions et de passages musicaux évoquant parfois Carl Nielsen ou Philip Glass. La promesse tient aussi par la mise en scène, par sa qualité formelle et émotionnelle. Les mouvements du corps de ballet sont ductiles et parfaitement en rythme ; les rôles principaux sont incarnés avec une douce retenue. La mort de Giselle hissée par les corps ondoyants des danseuses demeure un moment de grâce. Ce spectacle fascinant sera à l'affiche au Théâtre du Châtelet en juillet 2020. (Jacques Potard)



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

Orphée et Eurydice, opéra en 3 actes

Dmitry Korchak (Orphée); Andriana Chuchman (Eurydice); Lauren Snouffer (Amore); The Joffrey Ballet; Lyric Opera of Chicago; Harry Bicket, direction; John Neumeier, chorégraphie, mise en scène

CM714308 • 1 DVD C Major

CM714404 • 1 BLU-RAY C Major

Il commence à y avoir pléthore de versions d'Orphée et Eurydice en DVD ! S'il est un opéra qui se prête à une mise en scène complète mêlant ballets et chanteurs, c'est bien cette œuvre. Rappelons qu'il en existe trois versions. La Viennoise, en italien, pour voix d'alto et la Parisienne pour voix de ténor, laquelle fut plus tard remaniée par Berlioz. C'est la version française d'origine qui est

donnée ici dans une mise en scène moderne où la mort d'Eurydice intervient lors d'un accident de voiture. Un parti-pris soutenu par un décor élégant et sobre dans lequel évolue chaque fois que nécessaire, dans un soutien de l'action dramatique parfait, le corps de ballet de l'opéra de Chicago dans une très belle chorégraphie de John Neumeier. Côté chant, on appréciera le legato sublime et les très beaux aigus de Korchak toutefois quelque peu entachés par un Français parfois approximatif. Andriana Chuchman mêle une plastique idéale à une belle ligne de chant. L'Amour de Lauren Snouffer n'a rien à se reprocher si ce n'est un sourire un peu figé. Tout cela fonctionne plutôt bien, voire très bien, mais devra se confronter à une rude concurrence. Celle donnée à l'Opéra de Paris dans la version Pina Bausch de 2008, celle sublime côté voix du couple Florez/Karg à la Scala sous la belle direction de Mariotti et la version toute récente qui domine la mêlée de Crebassa/Guilmette/Desande sous la direction de Raphaël Pichon et de son ensemble baroque Pygmalion. Le présent enregistrement viendra donc bellement compléter une 'dvdographie' de choc ! (Thierry Jacques Collet)



Robert Schumann (1810-1856)

Intégrale des symphonies

Staatskapelle Dresden; Christian Thielemann

CM708408 • 2 DVD C Major

CM708504 • 1 BLU-RAY C Major

Somptueux complément à l'intégrale des neuf symphonies de Bruckner récemment achevée par la Staatskapelle et son chef en DVD, voici qu'arrivent les quatre symphonies de Schumann. On constate une fois encore la parfaite harmonie entre le chef et ses musiciens. La souplesse acquise par Thielemann apparaît encore plus frappante si on compare ces captations réalisées au Suntory Hall de Tokyo en 2018 avec les enregistrements audios réalisés il y a une vingtaine d'années avec le Philharmonia. Cette fois tout respire, l'orchestre est lumineux, les phrasés souples et libres, le rubato large et merveilleusement maîtrisé. Nous tenons là la référence actuelle de ces symphonies, digne de succéder au célèbre cycle autrefois gravé avec le même orchestre par Sawallisch. En bonus, un commentaire de Thielemann éclaire intelligemment son approche des œuvres. On notera en particulier l'accent qu'il met sur l'influence de l'opéra sur Schumann et qui fait écho à son immense expérience de chef lyrique, wagnérien ou Straussien. Un album majeur d'un chef décidément parvenu au pinacle de son art dans le cœur de son répertoire. (Richard Wander)



Hendrik Andriessen : Symphonie n° 4; Rhapsodie "Libertas venit"; Caprice; Mélodie
David Porcelijn, direction
CPO777845 - 1 CD CPO



T. Aulin : Concertos pour violon n° 1-3
Ulf Wallin, violon; Helsingborg SO; Andrew Manze
CPO777826 - 1 CD CPO



J.S. Bach : Les concertos brandebourgeois
Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen
CPO555158 - 2 SACD CPO



C.P.E. J.S. Bach : Grandes cantates festives
Cantus et Capella Thuringia; Berhard Klapprott
CPO777958 - 1 CD CPO



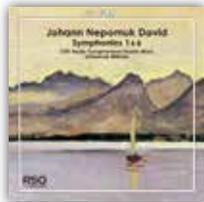
G. Carissimi : Oratorio du Prophète Daniel
Weser-Renaissance Bremen; Manfred Cordes
CPO777489 - 1 CD CPO



M.A. Charpentier : La Descente d'Orphée...; La Couronne de Fleurs
Sheehan; Wakim; Forsythe; Blumberg; Paul O'Dette; Stephen Stubbs
CPO777876 - 1 CD CPO



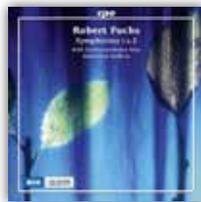
Francesco Cilea : L'Arlesiana, opéra en 3 actes
Filanoti; Tamar; Bunaica; OP de Fribourg; Fabrice Bollon, direction
CPO777805 - 2 CD CPO



J.N. David : Symphonies n° 1 et 6 OS de la radio de Vienne; Johannes Wildner
CPO777741 - 1 CD CPO



Heinrich Finck : Missa super Ave praeclara; Magnificat octavi toni; Veni sancte spiritus
Josquin Capella; Meinolf Brüser
CPO555066 - 1 CD CPO



R. Fuchs : Symphonie n° 1 et 2, op. 37 et 45
OS de la WDR; Karl-Heinz Steffens
CPO777830 - 1 CD CPO



J.J. Fux : Concentus Musico-instrumentalis
Lucia Frohofer; Neue Hofkapelle Graz; Michael Hell
CPO777980 - 2 CD CPO



Jan van Gilse : Eine Lebensmesse, oratorio
Melton; Romberger; Sadnik; Radio Filharmonisch Orkest; Markus Stenz
CPO777924 - 1 CD CPO



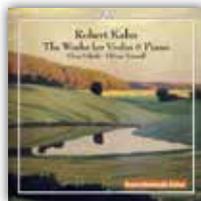
Sigmund von Hausegger : Poèmes symphoniques "Fantaisie dionysiaque" et "Wieland der Schmied"
OS de Bamberg; Antony Hermus
CPO777810 - 1 CD CPO



Hoffmeister, Stamitz, Haydn : Concertos pour alto
Andra Darzina, alto; Jürgen Essl, orgue; Urban Camerata
CPO777986 - 1 CD CPO



Joseph Jongen : Symphonie Concertante, op. 81; Passacaille et gigue, op. 90; Sonata Eroica, op. 94
Christian Schmitt; Martin Haselböck
CPO777593 - 1 SACD CPO



Robert Kahn : L'œuvre pour violon et piano
Elina Vähälä; Oliver Triendl
CPO777785 - 2 CD CPO



A. Khachaturian : Symphonie n° 2; 3 Arias de concert
Julia Bauer; Robert-Schumann-Philharmonie; Frank Beermann
CPO777972 - 1 CD CPO



Sebastian Knüpfer : Veni Sancte Spiritus, Cantates
Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes
CPO777884 - 1 CD CPO



G. Mahler : Lieder / W. Rihm : Rainer Maria Rilke, 4 histoire pour voix seule et orchestre
C. Prégardien; Bochumer Symphoniker
CPO777675 - 1 CD CPO



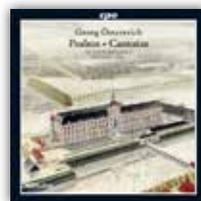
G. Meyerbeer : Hallelujah, l'œuvre chorale
Rheinische Kantorei; Hermann Max
CPO555065 - 1 CD CPO



W.A. Mozart : Musique maçonnique
Jan Kobow; Maximilian Kiener; David Steffens; Salzburger Hofmusik; Wolfgang Brunner
CPO777917 - 1 CD CPO



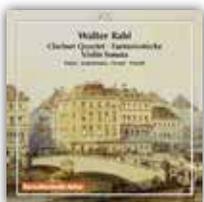
F. Nowowiejski : "Quo Vadis", oratorio
Chœur et Orchestre Philharmonique de Poznan; Lukasz Borowicz
CPO555089 - 2 CD CPO



G. Österreich : Psaumes et cantates
Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes
CPO777944 - 1 CD CPO



B. Papandopulo : Concertos pour flûte et pour clavecin; Méloides
Michael Martin Kofler; Jörg Halubek; Miljenko Turk; Tumo Handschuh
CPO777941 - 1 CD CPO



W. Rabl : Musique de chambre
W. Fuchs, clarinette; G. Laurenceau, violon; L. Fenyő, violoncelle; O. Triendl, piano
CPO777849 - 1 CD CPO



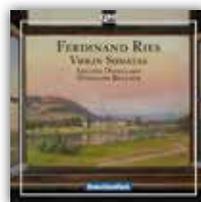
M. Reger : Intégrale des cantates chorales
M. Schönheit; Chœur du Gewandhaus; Gregor Meyer
CPO777984 - 1 CD CPO



Carl Reinecke : Les Cygnes sauvages, poème symphonique
Kirsten Labonte, soprano; Schwänen-Ensemble; Hagen Enke
CPO777940 - 1 CD CPO



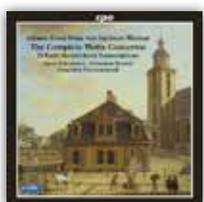
O. Respighi : Antiche Danze ed Arie, Suites 1-3; Suite "Gli Uccelli" pour petit orchestre, P 154
Orchestre de la radio de Munich
CPO777233 - 1 SACD CPO



F. Ries : Sonates pour violon et piano-forte
Ariadne Daskalakis, violon; Wolfgang Brunner, piano-forte
CPO777676 - 1 CD CPO



Johann H. Rolle : Passion selon St. Matthieu
Brkic; Harmsen; Poplutz; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens
CPO555046 - 2 CD CPO



J.E. Sachsen-Weimar : Les 8 concertos pour violon
Anne Schumann, violon; S. Knebel; Ensemble Fürstenmusik
CPO777998 - 1 CD CPO



Anthologie des concertos baroques pour flûte à bec
Michael Schneider; Cappella Academica Frankfurt; La Stagione; Camerata Köln
CPO555183 - 6 CD CPO



F. von Suppé : Extremum Judicium, oratorio en 2 parties
Klobucar- Kaiser; Reinhard; Zelinka; Adriano Martinoli D'Arcy, direction
CPO777842 - 2 CD CPO



G.P. Telemann, C.P.E. J.S. Bach : Cantates festives
Rheinisches Kantorei; Das Kleine Konzert; Hermann Max, direction
CPO777946 - 1 CD CPO



G.P. Telemann : Cantates de l'Avent
Ingolf Seidel, baryton; GSO Consort; Gudrun Sidonie Otto, soprano, direction
CPO777955 - 1 CD CPO



F. Weingartner : Die Dorfschule op. 64, opéra en 1 acte
Clemens Bieber; Orchestre de l'Opéra de Berlin; Jacques Lacombe
CPO777813 - 1 CD CPO

Disque du mois

Andris Nelsons dirige Tchaikovski, Strauss, Stravinsk... C987199 **50,16 €** p. 3 □

Alphabétique

Albéniz : Œuvres pour piano. Stanley. PCL10194 **13,92 €** p. 3 □

Charles-Valentin Alkan : Œuvres pour piano. Nosrati. AVI8553104 **15,36 €** p. 3 □

Auber : Le Maçon, opéra. Dotzer, Fuchs, Rössel-Majdan... C985191 **9,60 €** p. 3 □

Johann Bernhard Bach : Les suites orchestrales. Thüri... AUD97770 **16,08 €** p. 3 □

Bach : Les partitas pour piano. Hewitt. CDA68271/2 **30,72 €** p. 3 □

Bach, Encke : Œuvres pour violoncelle seul. Tetzlaff. AVI8553078 **15,36 €** p. 4 □

Bach : Oratorio de Noël. Auger, Burmeister, Schreier,... 0301389BC **22,56 €** p. 4 □

C.P.E. Bach : Concertos et sinfonias pour flûte. Barg... CLA1909 **14,64 €** p. 4 □

Beethoven : Intégrale des symphonies. Blomstedt. BRIL96040 **11,76 €** p. 4 □

Beethoven : Symphonies n° 4 & 6. Haitink. ALC1388 **7,57 €** p. 4 □

Beethoven : L'œuvre pour piano. Tirimo. HC19032 **28,32 €** p. 5 □

Beethoven : Concertos pour piano n° 0-5. Kodama, Naga... 0301304BC **23,28 €** p. 5 □

Ben-Haim, Bloch, Korngold : Concertos pour violoncell... CPO555273 **15,36 €** p. 5 □

Margaret Bonds : The Ballad of the Brown King & autre... AVIE2413 **13,92 €** p. 5 □

Chostakovitch : Intégrale des quatuors à cordes. Rubi... BRIL96047 **11,76 €** p. 5 □

Dowland : Lachrimae. Ensemble Opera Prima, Contadin. BRIL95699 **6,72 €** p. 5 □

Ernö von Dohnányi : Quintettes pour piano - Quatuor à... CDA68238 **15,36 €** p. 6 □

Felix Draeseke : Quatuors à cordes, vol. 1. Constanze... CPO555281 **10,32 €** p. 6 □

Dvorák, Martinu : Concertos pour piano. Kahane, Hrusa. SU4236 **14,64 €** p. 6 □

Dvorák : Intégrale des symphonies. Suitner. BRIL96043 **11,76 €** p. 6 □

Dvorák, Khachaturian : Concertos pour violon. Barton-... AVIE2411 **13,92 €** p. 7 □

Hans Fährmann : Motets, op. 34, 45 et 56. Bernius. CAR83499 **15,36 €** p. 7 □

Françaix, Nielsen : Concertos pour clarinette. Beltra... BRIL95994 **6,72 €** p. 7 □

Witold Friemann : Œuvres pour clarinette et piano. Bo... DUX1529 **13,92 €** p. 7 □

Franchino Gaffurio : Musique vocale sacrée. Accademia... ELECLA19069 **12,48 €** p. 7 □

Francesco Geminiani : Quinta Essentia. Concerto Köln. 0301285BC **14,64 €** p. 8 □

Come Zeffiro : Musique pour hautbois et piano de comp... STR37102 **15,36 €** p. 8 □

Ginastera : Musique de chambre et mélodies. Sala, Sul... C181051 **13,92 €** p. 8 □

Granados : Goyescas. Dichamp. BRIL96067 **6,72 €** p. 8 □

Rodolphe Kreutzer : Concertos pour violon n° 1, 6 et ... CPO555206 **15,36 €** p. 8 □

Haendel : Brockes-Passion. Keohane, Lunn, Zumsande, B... CPO555286 **31,44 €** p. 8 □

Homilius : Cantates de Noël et de l'Avent. Herfurtner... CPO555278 **15,36 €** p. 9 □

Franciszek Lilius : Intégrale de l'œuvre. Ensemble Oc... DUX1551/53 **24,72 €** p. 9 □

Jean-Baptiste Loeillet de Gand : Sonates en trio. Epo... CPO555143 **10,32 €** p. 9 □

Mahler : Symphonie n° 8. Gergiev. ALC1408 **7,57 €** p. 9 □

Mozart : Concertos pour piano n° 17 et 24. Hochman. AVIE2404 **13,92 €** p. 9 □

Nikolai Miaskovski : Intégrale des symphonies. Svetla... ALC3141 **50,88 €** p. 10 □

Palestrina : Lamentations de Jérémie, Livre II. Ensem... CDA68284 **15,36 €** p. 10 □

Giovanni Maria Pelazza : 12 sonates pour orgue. Berga... TC841601 **12,48 €** p. 10 □

Allan Pettersson : Cantate "Vox Humana". Hellgren, Gr... CPO999286 **15,36 €** p. 10 □

Poulenc : La Voix humaine - L'Histoire de Babar. Mazz... BRIL96030 **6,72 €** p. 10 □

Julius Röntgen : Œuvres pour violon et piano, vol. 2.... CPO777769 **10,32 €** p. 11 □

Reger : L'œuvre pour orgue, vol. 6. Weinberger. CPO777539 **31,44 €** p. 11 □

Johann Rosenmüller : Concertos sacrés. Arnold. CAR83500 **15,36 €** p. 11 □

F.X. Richter : Œuvres sacrées. Böhmová, Radostova, O... SU4274 **13,92 €** p. 11 □

Saint-Saëns : Symphonie n° 1 - Le Carnaval des animau... CDA68223 **15,36 €** p. 11 □

Scarlatti : Intégrale des sonates pour piano, vol. 11... TACET212 **13,92 €** p. 11 □

Schubert : Schwanengesang. Schäfer, Koch. AVI8553206 **15,36 €** p. 12 □

Schubert : Winterreise. Oliemans, Giacometti. CCS42119 **14,64 €** p. 12 □

Schumann, Glinka : Musique de chambre pour clarinette... BRIL95871 **6,72 €** p. 12 □

Schumann : Concerto pour violon. Brahms : Double Conc... CPO555172 **15,36 €** p. 12 □

Schumann : Poetica, œuvres pour violoncelle et piano... 0301282BC **14,64 €** p. 12 □

Schütz : Histoire de la Nativité et autres œuvres cho... CDA68315 **15,36 €** p. 12 □

Alexandre Scriabine : Intégrale des sonates pour pian... PCL10168 **18,24 €** p. 13 □

Strauss : Œuvres symphoniques de jeunesse. Bäumer. CPO555290 **15,36 €** p. 13 □

Pierantonio Tasca : A Santa Lucia, opéra. Derilova, K... CPO555181 **15,36 €** p. 13 □

Tchaikovski : Œuvres pour piano. Schellenberger. HC19007 **13,20 €** p. 13 □

Telemann : Concertos pour instruments variés, vol. 6... CPO555239 **15,36 €** p. 13 □

Paolo Tosti : The Song of a Life, vol. 3. Da Pontello... BRIL95431 **13,20 €** p. 13 □

Francesco Maria Veracini : Ouvertures & Concertos, vo... CPO555220 **15,72 €** p. 14 □

Vivaldi : Les Quatre Saisons. Ensemble Imaginarium, O... PAS1062 **15,36 €** p. 14 □

Chostakovitch, Weinberg : Trios pour piano. Trio Marv... GEN19678 **13,92 €** p. 14 □

Jaromir Weinberger : Œuvres orchestrales. Steffens. CPO777513 **15,36 €** p. 14 □

Récitals

Contrasts. Trios pour clarinette, alto et piano de Mo... C983191 **13,92 €** p. 14 □

Cello Unlimited. Œuvres pour violoncelle seul. Müller... C984191 **13,92 €** p. 15 □

Dvorák, Janáček, Martinu, Suk : Œuvres pour violon et... GEN19671 **13,92 €** p. 15 □

Tichtchenko, Tzitovich, Falik : Concertos pour violon... NFPMA99135 **11,76 €** p. 15 □

Concertos pour chœur russes. Sandler, Chernushenko, K...NFPMA99134 **11,76 €** p. 15 □

Noël à la Chapelle St. Georges de Windsor. Bond, Vivi... CDA68281 **15,36 €** p. 15 □

Christmas. Œuvres chorales pour le temps de Noël. The... CDA68299 **15,36 €** p. 16 □

Dmitri Hvorostovsky chante Bellini, Rossini, Verdi : ... C966181 **9,60 €** p. 16 □

L'école française du piano, vol. 4 : Robert Casadesus. APR7404 **22,20 €** p. 16 □

Sviatoslav Richter discoveries, vol. 2 : Debussy, Str... PACD96064 **11,76 €** p. 16 □

Evgeni Koroliov joue Bach, Haydn, Mozart et Haendel. HC18053 **28,32 €** p. 16 □

Wolfgang Schneiderhan joue Mozart, Henze et Martin. S... AUD95644 **12,48 €** p. 17 □

Black Swans. Les premiers interprètes afro-américains... PACD96067 **11,76 €** p. 17 □

DVD et Blu-ray

Akram Khan : Gisèle. Rojo, Streeter, Cirio, Quagebeur... OA1284D **25,08 €** p. 17 □

Akram Khan : Gisèle. Rojo, Streeter, Cirio, Quagebeur... OABD7254D **30,72 €** p. 17 □

Gluck : Orphée et Eurydice. Korchak, Chuchman, Snouff... CM714308 **21,84 €** p. 17 □

Gluck : Orphée et Eurydice. Korchak, Chuchman, Snouff... CM714404 **29,28 €** p. 17 □

Schumann : Intégrale des symphonies. Thielemann. CM708408 **21,84 €** p. 17 □

Schumann : Intégrale des symphonies. Thielemann. CM708504 **29,28 €** p. 17 □

Sélection musique contemporaine

New Music Collections : Electronic. NMCD205 **11,04 €** p. 2 □

Série électroacoustique 2 - Mixed NMCD036 **13,20 €** p. 2 □

Butler : American Rounds. Schubert Ensemble. NMCD120 **13,20 €** p. 2 □

Butler : O Rio - Fixed Doubles. Tamayo. NMCD047 **11,04 €** p. 2 □

Edward Cowie : In Flight Music, quatuors à cordes n° ... NMCD222 **13,20 €** p. 2 □

Cutler : Œuvres vocales et orchestrales. Hazlewood. NMCD134 **13,20 €** p. 2 □

Goehr : Since Brass, nor Stone. Currie. NMCD187 **13,20 €** p. 2 □

Gribbin : Island People. Rozario, Lixenberg. NMCD185 **13,20 €** p. 2 □

Manning Jane - Récital NMCD025 **13,20 €** p. 2 □

Payne : Time's Arrow NMCD037 **11,04 €** p. 2 □

Dale Roberts : Tristia, Croquis. Quatuor Kreutzer, Sh... NMCD151 **13,20 €** p. 2 □

James Wood : Œuvres pour ensemble de percussions. Van... NMCD223 **13,20 €** p. 2 □

Ashwander : Sunshine and Shadow. Ashwander. NW80724 **25,44 €** p. 2 □

Corner : Extreme Positions NW80659 **25,44 €** p. 2 □

Dodge : Une rétrospective (1977-2009). NW80701 **14,64 €** p. 2 □

Erickson : Pacific Sirens NW80603 **14,64 €** p. 2 □

LeBaron : Pope Joan - Transfiguration. NW80663 **14,64 €** p. 2 □

Liang : Milou. Brooks. NW80715 **14,64 €** p. 2 □

Rova : Orkestrova. No Favorites! For Lawrence "Butch"... NW80782 **14,64 €** p. 2 □

Rosenblum : Circadian Rythms, Musique instrumentale. NW80736 **14,64 €** p. 2 □

Rosenboom : In the beginning. NW80735 **25,44 €** p. 2 □

Sessions - Thorne : Concertos pour piano NW80443 **14,64 €** p. 2 □

Shapey : Radical Traditionalism NW80681 **25,44 €** p. 2 □

Tenzer : Let Others Name You. Gamelan balinai NW80697 **14,64 €** p. 2 □

Cage : Music of Changes WER60099 **15,72 €** p. 2 □

Cage : Œuvres pour piano et piano préparé, vol. III WER6158 **15,72 €** p. 2 □

Ligeti : Concerto pour violoncelle WER60163 **15,72 €** p. 2 □

Nono : La fabbrica illuminata... WER6038 **15,72 €** p. 2 □

Nono : Polifonica - Monodia - Ritmica WER6631 **15,72 €** p. 2 □

